



GÖTEBORGS
UNIVERSITET

INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER

TRAVAIL DE FIGURATION DANS *LES LIAISONS DANGEREUSES*

Est-il question de politesse ?

Linnéa Koré

Uppsats:	15 hp
Kurs:	FR2504 Franska: Självständigt arbete, språkvetenskaplig inriktning
Nivå:	Avancerad nivå
Termin/år:	Vt 2014
Handledare:	Katharina Vajta
Examinator:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)

Abstract

Thesis:	15 higher education credits
Course:	FR2504 French: Degree Project, Linguistic Option
Level:	Advanced level
Term/year:	Spring term 2014
Supervisor:	Katharina Vajta
Examiner:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)
Keywords:	face, facework, politeness, Brown & Levinson (1987), <i>Les liaisons dangereuses</i> , <i>Dangerous liaisons</i>

- Purpose:** The purpose of this essay is to test Brown & Levinson's (1987) classical theory of politeness on empirical material, precisely the epistolary novel *Dangerous liaisons* (*Les liaisons dangereuses*, 1782) by Pierre Choderlos de Laclos. The theory is tested taking into account that it has been criticised, e.g. by Eelen (2001) and Watts (2003), in order to determine which of its elements that are nevertheless worth retaining.
- Theory:** As would be expected, the theory is based on Brown & Levinson's (1987) model. However, Kerbrat-Orecchioni (1992, 2000), Spencer-Oatey (2002) and Culpeper (2005) are also used to complement this model. Moreover, the distinction between *politeness*₁ and *politeness*₂, made by Watts (2003), turns out to be useful in the present study.
- Method:** The study is qualitative and has been carried out as an individual reading of the entire work *Les liaisons dangereuses* with the ideas of the theoretical framework in mind. In a first analysis, Brown & Levinson's theory is applied only as a theory of facework. In a second analysis, it is determined to what extent the facework foregrounded in our study can be considered as politeness.
- Results:** All of the fourty categories of linguistic realizations of facework proposed by Brown & Levinson (1987) can be found in *Les liaisons dangereuses*. Nevertheless, not all details in the brown-levinsonian theory are consistent with the results of the present study. Firstly, the same face-threatening act may occur several times, and be put in various ways, in the discourse of the novel. Secondly, the superordinate facework strategies, e.g. positive facework, negative facework and off record realizations, can be mixed in discourse, even within the same face-threatening act. Thirdly, it does not seem appropriate to limit the description of facework only to face-threatening acts. Indeed, there are cases of *face-flattering acts* (Kerbrat-Orecchioni, 2000) in the corpus of the study. Finally, aspects of facework aimed at the speaker's own face do not seem to constitute a sufficiently developed part of Brown & Levinson's (1987) model to use it strictly as a theory of facework, as has been done in the first analysis of the present study.
- It is concluded from the second analysis of the study that the absence of clear definition of the term *politeness* may be viewed as an advantage, since it makes it possible to determine, from context to context, what kind of facework corresponds to the appropriate politeness₁ definition of the particular discourse. All of Brown & Levinson's (1987) superordinate facework strategies are used to express politeness in the novel. However, there is also one occurrence of politeness without any facework. Moreover, facework towards one's own face is used within the expression of impoliteness in *Les liaisons dangereuses*.

Résumé

Mémoire:	15 crédits ETCS
Cours:	FR2504 Français: projet de mémoire, option linguistique
Niveau:	Niveau avancé
Semestre/année:	Semestre du printemps 2014
Directrice:	Katharina Vajta
Examinatrice:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)
Mots clés:	face, travail de figuration, politesse, Brown & Levinson (1987), <i>Les liaisons dangereuses</i>

- But:** Le but du présent mémoire est de tester la théorie classique de la politesse de Brown & Levinson (1987) sur des données empiriques, précisément le roman épistolaire *Les liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos. La théorie est mise à l'épreuve tenant compte du fait qu'elle a été critiquée (voir par exemple Eelen, 2001 ; Watts, 2003), afin de déterminer lesquels de ses éléments devraient néanmoins être retenus.
- Théorie:** Bien entendu, le cadre théorique est basé sur le modèle de Brown & Levinson (1987). Cependant, les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1992, 2000), Spencer-Oatey (2002) et Culpeper (2005) sont également utilisés pour compléter ce modèle. Par ailleurs, la distinction entre *politesse*₁ et *politesse*₂, faite par Watts (2003), s'avère utile dans la présente étude.
- Méthode:** L'étude est qualitative. Elle a été réalisée comme une lecture individuelle de l'ensemble de l'œuvre *Les liaisons dangereuses* en appliquant les idées du cadre théorique sur les interactions verbales du roman. Dans un premier temps, la théorie de Brown & Levinson (1987) n'est utilisée qu'en tant que théorie du travail de figuration. Dans un second temps, il est déterminé dans quelle mesure le travail de figuration mis en avant dans la présente étude pourrait être considéré comme de la politesse.
- Résultats:** L'ensemble des quarante catégories de travail de figuration proposées par Brown & Levinson (1987) se retrouve dans *Les liaisons dangereuses*. Néanmoins, tous les détails de la théorie brown-levinsonienne ne sont pas cohérents avec les résultats de la présente étude. Premièrement, un même acte menaçant pour les faces peut se produire plusieurs fois dans le discours du roman, réalisé de manières différentes. Deuxièmement, les stratégies superordonnées de travail de figuration, par exemple *facework* positif, *facework* négatif et accomplissement non ouvert de l'acte de langage peuvent être mélangés dans le discours, voire dans le même acte menaçant pour les faces. Troisièmement, il ne semble pas raisonnable de limiter la description du travail de figuration uniquement aux actes menaçants. En effet, il existe également, dans le corpus de l'étude, des cas d'actes valorisants pour les faces – des *face flattering acts* (Kerbrat-Orecchioni, 2000). Enfin, les aspects du travail de figuration visant les faces du locuteur lui-même ne semblent pas constituer une partie suffisamment développée du modèle de Brown & Levinson (1987) pour utiliser celui-ci strictement comme une théorie du *facework*.
- Il se pourrait que que l'absence de définition concise du terme *politesse* soit un avantage, car ainsi, le chercheur peut déterminer de contexte en contexte quel type de *facework* correspond à la définition convenable de *politesse*₁. Toutes les stratégies superordonnées de travail de figuration (voir Brown & Levinson, 1987) sont utilisées pour exprimer la politesse dans le roman. Cependant, il y a également une occurrence de politesse sans travail de figuration. De plus, le travail de figuration envers les faces du locuteur lui-même est utilisé dans l'expression de l'impolitesse dans *Les liaisons dangereuses*.

Table des matières

1. Introduction	4
2. <i>Les liaisons dangereuses</i> , un chef-d'œuvre sur les relations sociales – et la manipulation	7
2.1 Pourquoi ce corpus ?	7
2.2 Le langage du roman	8
2.3 La politesse dans le roman	9
3. Cadre théorique et méthodique.....	11
3.1 Aux origines du modèle brown-levinsonien : Goffman (1967)	11
3.2 La théorie de Brown et Levinson (1987).....	12
3.3 Quelques aménagements du modèle B&L	15
3.4 Analyse du discours littéraire	17
3.5 Méthode.....	18
4. Travail de figuration dans <i>Les liaisons dangereuses</i>	19
4.1 FTAs et FFAs	19
4.1.1 Macro-actes de langage	19
4.1.2 La menace intrinsèque des FTAs	21
4.1.3 FFAs	22
4.2. Les faces d'autrui	24
4.2.1 Plusieurs types de stratégies pour un même FTA.....	24
4.2.2 Le pouvoir explicatif du modèle brown-levinsonien.....	26
4.3. Le scripteur ménage ses propres faces	28
4.3.1 La marquise de Merteuil construit sa face.....	28
4.3.2 Équilibre dans le travail de figuration	29
4.4. Les confidences qui améliorent la face positive de l'allocutaire.....	30
5. Dans quelle mesure peut-on considérer le travail de figuration comme de la politesse ?	32
5.1 Politesse ₁ au 18 ^{ème} siècle	32
5.2 Le travail de figuration poli.....	33
5.3 Politesse sans travail de figuration	36
5.4 Une occurrence d'impolitesse	36
6. Conclusion.....	38
Bibliographie.....	41

1. Introduction

Au cours des dernières décennies, un nouveau domaine de la linguistique a progressé : celui des études de la politesse. Un ouvrage en particulier a contribué à ce développement, *Politeness: some universals in language usage* de Brown et Levinson (désormais B&L), paru la première fois dans une publication sur les questions éditée par Goody (1978), et la seconde fois en 1987 sous forme de volume indépendant et révisé. La théorie de B&L ([1978] 1987) repose essentiellement sur la notion de *face*¹, telle qu'elle a été conçue par Goffman (1967), à savoir la valeur sociale positive qu'une personne revendique pour elle-même par son comportement, du point de vue d'autrui. La face est l'image de soi définie en termes d'attributs sociaux approuvés (p. 5). Selon le même auteur (1967), un *travail de figuration* (en anglais *facework*) consiste en toutes les mesures prises par une personne pour rendre ses actes compatibles avec la face (p. 12). Ainsi, afin de détailler le fonctionnement de la politesse en interaction, B&L énumèrent de telles mesures, c'est-à-dire des stratégies verbales qui atténuent les menaces aux faces – celle de l'*allocutaire* (c'est-à-dire le destinataire du message linguistique) aussi bien que celle du locuteur lui-même. Il est problématique que B&L (1987) ne fournissent pas de définition concise du terme *politesse* ; néanmoins, une manière d'interpréter leur ouvrage serait de considérer tout travail verbal de figuration comme une occurrence de politesse linguistique.

Le modèle de B&L a lancé une vague de publications sur la politesse linguistique. De nombreuses études empiriques, par exemple Simpson (1989), Hagge & Kostelnick (1989), ou Kulbayeva (2020), ont conclu que le modèle arrive à expliquer des phénomènes de politesse de manière satisfaisante. Toutefois, les critiques et les propositions de rejet de la théorie B&L ont également été considérables, citons notamment Eelen (2001) et Watts (2003). Étant donné cette opposition théorique, le but de la présente étude est de revisiter le modèle de B&L (1987) en le mettant à l'épreuve face à des données linguistiques empiriques. Notre point de départ n'est pas de rejeter le modèle brown-levinsonien d'interactions verbales, mais plutôt de retenir ses éléments théoriques qui sont toujours pertinents, et de soutenir notre raisonnement sur quelques propositions d'amélioration du modèle, en particulier Kerbrat-Orecchioni (1992, 2000), Spencer-Oatey (2002) et Culpeper (2005). De plus, un retour aux idées de Goffman (1967), sur lesquelles se base la théorie de B&L sera précieux au cours du travail.

¹ Dans les études de la politesse en français, le terme anglais *face* n'a pas été modifiée ; pourtant, une traduction également adéquate aurait à notre sens été *visage*.

Les données linguistiques empiriques que nous avons sélectionnées pour revisiter la théorie brown-levinsonienne sont tirées du roman *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, publié en 1782. À notre connaissance, cette œuvre n'a pas encore été analysée du point de vue de la théorie des faces (c'est-à-dire celle de Goffman, reprise par B&L). Une première raison de choisir ce texte comme corpus est son interactivité ; en effet, la forme épistolaire et la manière dont cette forme est exploitée par Laclos permettent une représentation riche et complexe du travail de figuration entre les personnages. Une deuxième raison de choisir *Les liaisons dangereuses* est son ancienneté. Paradoxalement, l'utilisation de matériaux linguistiques historiques inscrit la présente étude dans un domaine de recherche jeune et actuel – celui des études historiques de la politesse (voir Kádár & Culpeper, 2010 : 9–11). Nous motiverons davantage le choix de corpus sous 2.1.

À première vue, les traits caractéristiques des personnages dans *Les liaisons dangereuses* (désormais *Liaisons*) semblent clairs et uniformes pour chacun d'entre eux : les deux libertins sans scrupules, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, manipulent les autres comme si c'était un jeu, indifférents à leurs sentiments. Les trois victimes principales des libertins, Cécile Volanges, le Chevalier Danceny et la présidente de Tourvel, paient tous cher leur naïveté. Madame de Rosemonde et Madame de Volanges (la mère de Cécile) semblent représenter la morale de la société et les valeurs traditionnelles. Or, à travers les détails dans les lettres, le lecteur comprendra que ces personnages ne sont pas simples ; en outre, ils évoluent au fil des pages. Valmont fait remarquer un tel détail par rapport à M^{me} de Tourvel : « [t]oute sage qu'elle est, elle a ses petites ruses comme une autre » (*Liaisons*, lettre 25). Selon Camargo (1996 : 229) l'interprétation de nombreux détails dans les lettres de M^{me} de Merteuil au vicomte de Valmont divise les critiques littéraires : Merteuil cache-t-elle son amour pour Valmont derrière des plaisanteries pleines d'esprit ou, au contraire, les passages amoureux dans ses lettres masquent-ils son ressentiment profond vis-à-vis le vicomte ?

Comme nous l'avons indiqué brièvement ci-dessus, la problématique du présent mémoire est d'ordre théorique : d'un côté, nous pouvons observer des applications réussies du modèle brown-levinsonien de la politesse sur des données empiriques. D'un autre côté, on note les contestations qui touchent ses fondations théoriques et méthodologiques. Quant à ce dernier point de vue, la proposition de Locher & Watts (2005) est particulièrement intéressante : le modèle brown-levinsonien serait uniquement une théorie de travail de figuration dans les interactions, ce qu'il faut distinguer de la politesse. Selon Locher & Watts (2005 : 12), la politesse serait un certain

type de travail de figuration² ; par conséquent, de nombreuses occurrences de *facework* dans les interactions ne pourraient pas s'interpréter comme de la politesse. Pour ces auteurs (p. 10), la politesse est un concept discursif. Dans le même ordre d'idées, Haugh & Bargiela-Chiappini (2010 : 2073) proposent qu'il soit temps de théoriser la notion de *faces* séparément de celle de *politesse*. Dans la présente étude, cette problématique est résumée en deux questions de recherche :

- Envisagée uniquement comme une théorie sur le travail de figuration en interaction, quelle est la capacité du modèle B&L à expliquer le comportement verbal des personnages dans le roman *Les liaisons dangereuses* ?
- Dans quelle mesure peut-on considérer le travail de figuration dans *Les liaisons dangereuses* comme de la politesse ?

² En outre, Locher & Watts (2005 : 28) préfèrent le terme *travail relationnel* plutôt que *travail de figuration*.

2. *Les liaisons dangereuses*, un chef-d'œuvre sur les relations sociales – et la manipulation

La parution du roman épistolaire *Les liaisons dangereuses* en 1782 fut un succès et un scandale. Sans doute, du point de vue de la morale sociétale à l'époque, les événements dépeints pourraient être considérés comme une dépravation totale des mœurs. Non seulement les personnages Valmont et M^{me} de Merteuil mènent des vies secrètes, différentes de leurs comportements publics, à la recherche du pouvoir, de la vengeance et de la conquête sexuelle, mais aussi, ils arrivent à manipuler Danceny, Cécile et M^{me} de Tourvel à les suivre dans cette décadence morale. En fin de compte, la plupart des personnages principaux sont impliqués dans des liaisons dangereuses. L'indignation que l'œuvre a provoquée dans la société pourrait être illustrée par une légende, selon laquelle Marie Antoinette avait son exemplaire du roman dont la couverture était vide pour ne pas attirer l'attention (Thody, 1970 : 7). Au 19^{ème} siècle, *Les liaisons* était fréquemment considéré comme un livre immoral écrit par un homme mauvais (*op. cit.*, p. 9).

2.1 Pourquoi ce corpus ?

Dans l'univers romanesque créé par Laclos, le lecteur a accès à une suite de lettres venant du milieu de la noblesse parisienne au 18^{ème} siècle. Chaque lettre s'adresse à un seul destinataire, chaque lettre est généralement développée et éloquente ; enfin et surtout, ces lettres ménagent et manient les relations sociales. Une partie importante de la manipulation que nous avons mentionnée ci-dessus se fait par les lettres, par exemple la séduction de M^{me} de Tourvel par Valmont, ou l'influence que M^{me} de Merteuil exerce sur Valmont. Le libertinage décrit dans le roman est central ; aussi est-il peut-être facile d'oublier le large spectre de relations sociales représentées dans l'œuvre. À titre d'exemple, dans la correspondance de Cécile Volanges à son amie du couvent, Sophie Carnay, cette première avoue en confidence tous les secrets de sa vie ; un autre type d'amitié proche est celle entre la mère de Cécile et M^{me} de Tourvel, et à travers les lettres entre Cécile et Danceny, le lecteur devient témoin de leur amour pur, naïf et timide. Bref, la variabilité et la complexité des interactions écrites dans *Les liaisons* font du roman un corpus intéressant pour mettre la théorie brown-levinsonienne à l'épreuve. En effet, « Laclos sait admirablement jouer des contrastes » (Versini, 1968 : 288).

On pourrait éventuellement s'opposer au fait que *Les liaisons* soit un corpus d'interactions verbales convenables pour l'étude du travail de figuration et de la politesse, en raison de son caractère fictif. A vrai dire, le seul énonciateur (connu) derrière le texte qui a existé dans la réalité est Pierre Choderlos de Laclos. Ainsi on pourrait argumenter que notre étude est celle du discours d'une seule personne plutôt qu'une étude d'interactions. Toutefois, nous ne partageons pas ce point de vue : certes, les dialogues ne sont pas authentiques, mais Laclos s'est assurément inspiré de comportements verbaux généraux. Les nombreux lecteurs, depuis le 18^{ème} siècle jusqu'à nos jours, qui ont compris des détails dans les interactions, l'intrigue du récit et les différentes relations entre les personnages, constituent une preuve que Laclos s'est servi de procédés de communication suffisamment universels pour refléter, dans une large mesure, la véritable communication humaine. Il se peut qu'une théorie linguistique ne doive pas reposer entièrement sur des exemples fictifs et inventés, mais lorsqu'il s'agit de compléter une théorisation, les données d'un roman nous paraissent tout à fait adéquates comme corpus, notamment vu que ce sont des matériaux manquants sous forme d'interactions non élicitées disponibles pour les recherches. En effet, il serait sans doute impossible de trouver une suite authentique, cohérente et complète de lettres du 18^{ème} siècle à étudier, dont les auteurs révèlent leurs secrets, se manipulent les uns les autres, déclarent leur amour et se donnent des conseils, entre autres.

2.2 Le langage du roman

Dans son introduction au roman de Laclos, Le Hir (1961, voir sous « Bibliographie : Corpus ») met en évidence la diversité de ton des différents personnages. Effectivement, on peut observer des particularités de chaque personnage en ce qui concerne les expressions figées, les figures de style, la syntaxe, la morphologie et le vocabulaire, entre autres. D'après Le Hir (1961), la langue de M^{me} de Tourvel, par exemple, « est faite surtout de discrétion, de pudeur ; d'où les litotes, les euphémismes » (p. XXIX).

Le Hir affirme en outre que « [t]ous les personnages du roman sont écrasés par la personnalité de la marquise de Merteuil. Sa langue et son style nous offrent un merveilleux équilibre de qualités 'classiques' » (Le Hir, 1961 : XXX). C'est un langage varié : il arrive que M^{me} de Merteuil se serve de syntaxe typique pour le 17^{ème} siècle (p. XXXI), de mots d'un registre familier à l'époque (p. XXXIII) ou de termes techniques (p. XXXIV).

S'agissant du langage dans *Les liaisons*, mentionnons également l'étude de Granasztoi (1997). Celle-ci envisage le roman comme « un modèle des perversions linguistiques de la communication » (p. 239). Granasztoi met le langage des libertins, c'est-à-dire Valmont et Merteuil, en relation avec la théorie de Saussure. Ces deux personnages introduisent un usage de la langue où il y a une dissociation du signifié et du référent. En termes plus clairs, les libertins mentent souvent dans leurs lettres : « ils emploient les mots selon le besoin qu'ils en ont, ils en infléchissent ou en modifient le sens à mesure que la situation évolue » (p. 240).

2.3 La politesse dans le roman

Bien avant la sortie du modèle théorique de B&L (1987), Versini (1968) consacre une partie de son grand ouvrage *Laclos et la tradition* à l'étude des phénomènes d'honnêteté, de civilité et de politesse au regard des *Liaisons*. Il cherche d'abord le sens que ces termes prenaient au 18^{ème} siècle, pour avancer que la *politesse* était un phénomène superficiel :

L'honnêteté est une qualité morale, un sentiment du cœur ; la civilité est une qualité sociale, c'est le respect d'autrui dans la vie mondaine ; la politesse en est l'expression et le langage, mais elle n'en est plus souvent que l'imitation ou la contrefaçon (Versini, 1968 : 187).

Afin d'illustrer cette idée, Versini (1968 : 189) cite, entre autres, l'ouvrage philosophique *Traité du vrai mérite de l'homme* : « [l]a politesse nous fait paroître au-dehors tels que nous devons être intérieurement » (Maître de Claville, 1739 : 153).

Selon cette définition de la *politesse*, un personnage tel que Valmont pourrait bel et bien être considéré comme poli. Bien que son caractère soit mensonger et faux, à en juger par ses lettres à différents destinataires, il connaît beaucoup de succès dans ses projets, car il maîtrise le langage de la politesse (Versini, 1968 : 205). En effet, « [l]a forme triomphe toujours dans ses actions les plus noires » (*ibid.*). De ce point de vue, il semble que les libertins dans le roman fassent de la politesse une puissante arme pour poursuivre leurs visées. De même, le discours de la présidente de Tourvel est généralement conforme à la bienséance ; cependant, elle semble attachée « aux anciennes formes de la galanterie » (*op. cit.*, p. 206). Cette caractéristique de style est peut-être liée au ton particulier de ce personnage que nous avons mentionné sous 2.2 avec Le Hir (1961). D'un autre point de vue, M^{me} de Tourvel n'est pas le seul personnage qui recycle les formes du 17^{ème} siècle – les libertins le font aussi, mais par perversion. Effectivement,

le séducteur du dix-huitième siècle est l'héritier des amants du siècle passé, qui avaient fait de l'amour une 'science' ; la galanterie nouvelle, dégradation, dépravation de celle du dix-septième, en a seulement détourné les leçons (Versini, 1968 : 206).

Bref, la politesse et le style d'écriture des personnages nous paraissent comme deux phénomènes intimement liés.

3. Cadre théorique et méthodique

La théorie de B&L ([1978] 1987) a connu un important succès dans le domaine de la politesse linguistique. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992), « le modèle [que B&L] proposent est indéniablement productif, comme en témoigne la masse considérable des études qui s'en sont ces dernières années inspirées avec succès » (p. 176). Néanmoins, les points faibles du modèle ont également été soulevés par de nombreux chercheurs. Dans ce qui suit, nous expliquerons les origines de la théorie (section 3.1) et son essence (section 3.2). De même, nous discuterons quelques propositions d'améliorer ses défauts (section 3.3). Sous 3.4, nous citerons quelques brefs propos venant du domaine de l'analyse du discours. Sous 3.5 sera précisée la méthode de la présente étude.

3.1 Aux origines du modèle brown-levinsonien : Goffman (1967)

Le concept théorique le plus central dans le modèle de Brown & Levinson (1987), celui de *face*, tient son origine des idées de Goffman (1967). Néanmoins, comme nous le verrons ci-dessous, ces premiers définissent le terme *face* différemment de ce dernier ; commençons par la définition originale, intimement liée à la notion de *ligne* (en anglais *line*). Une *ligne* est une régularité d'actes verbaux et non verbaux par lesquels une personne exprime son point de vue sur une interaction sociale particulière, et à travers cela son évaluation des participants, notamment son évaluation d'elle-même (Goffman, 1967 : 5). Ainsi, la *face* d'un individu, c'est-à-dire sa valeur positive dans une interaction donnée, est construite en coopération avec les participants de celle-ci.

The term *face* may be defined as the positive social value a person effectively claims for himself by the line others assume he has taken during a particular contact. Face is an image of self delineated in terms of approved social attribute – albeit an image that others may share [...] (*ibid.*).

En interaction, la face de l'individu est préservée lorsqu'il y a des preuves que les participants dans la rencontre sont favorables vis-à-vis de l'image présentée par sa ligne. Alors, sa face est clairement quelque chose qui n'est pas logé dans ou sur son corps, mais plutôt situé de manière diffuse dans le flux des événements de la rencontre (*op. cit.*, pp. 6–7).

3.2 La théorie de Brown et Levinson (1987)

Pour B&L (1987), la *face* est essentiellement un phénomène individuel, car envisagé comme des désirs ou des besoins de toute personne. Par ailleurs, B&L (1987) avancent que nous avons tous deux faces : une négative, à savoir le désir de liberté d'action et la défense des territoires du moi ; ensuite, une face positive, ce qui s'approche plutôt de la conception goffmanienne du phénomène, c'est-à-dire le désir d'une personne que sa propre personnalité soit appréciée et approuvée par les autres (p. 61). La définition concise de *face négative et face positive* est la suivante :

negative face: the want of every 'competent adult member' that his actions be unimpeded by others.
positive face: the want of every member that his wants be desirable to at least some others (*op. cit.*, p. 62).

Afin de construire une théorie sur les réalisations linguistiques qui relèvent de ces désirs faciaux (négatif et positif), B&L (1987) se servent de la notion d'*acte de langage*, à l'origine proposée par Austin ([1955]1975) et Searle (1969). Selon ces derniers, la langue ne sert pas uniquement à décrire la réalité, mais également à poser des actes : promettre, ordonner, baptiser et ainsi de suite. Pour B&L (1987 : 65–68), certains actes de langage vont à l'encontre des désirs faciaux. Un tel acte est donc intrinsèquement menaçant pour les faces, en d'autres termes, c'est un FTA : *face threatening act*. À titre d'exemple, un ordre empêche la liberté d'action individuelle de son destinataire et menace par conséquent la face négative de celui-ci. Un autre exemple des nombreux types de FTAs est l'expression du mépris qui menace la face positive de l'allocutaire.

B&L (1987 : 67–68) font une distinction au début de leur ouvrage, sans développer ce raisonnement en détail dans la discussion de possibles stratégies linguistiques pour réaliser des FTAs, à savoir la distinction entre les actes qui menacent les faces de l'allocutaire et les actes qui menacent les faces du locuteur lui-même. Comme nous venons de le voir, selon B&L, l'acte d'ordonner et l'expression du mépris, entre autres, constituent des menaces principalement pour la face de l'allocutaire. En revanche, lorsqu'un locuteur remercie une autre personne, par exemple, cet acte de langage est menaçant pour sa propre face négative, car le remerciement implique une dette envers cette personne (*ibid.*).

Certes, quand B&L (1987 : 68–71) introduisent les moyens linguistiques employés dans les langues du monde pour énoncer des FTAs, c'est-à-dire les stratégies de politesse, ils mettent uniquement l'accent sur le respect de la face d'autrui : d'après eux, un agent rationnel prend en considération d'une part le désir d'énoncer le FTA de manière efficace, et d'autre part le désir de préserver la face de l'allocutaire. Pourvu que le premier désir ne soit pas plus fort que le

deuxième, l'agent rationnel minimisera la menace de son FTA (p. 68). Vu cet accent mis sur la face d'autrui, il se pourrait que B&L envisagent la *politesse* essentiellement comme le ménagement des faces de l'allocutaire, non pas celles du locuteur lui-même. Cependant, comme nous l'avons remarqué dans l'introduction du présent mémoire, B&L ne définissent pas la notion de *politesse* de façon explicite ; c'est au fil du texte que l'on obtient quelques indices de leur conception du terme.

Selon B&L (1987 : 69, 94–101), dans le cas où un locuteur choisit de ne pas tenir compte des faces de son allocutaire afin de réaliser un FTA avec un maximum d'efficacité, il le réalisera sans action réparatrice (en anglais *bald on record*). Cela veut dire que le locuteur s'exprime d'une manière si directe, claire et concise que possible ; autrement dit, il parle selon les maximes coopératives de Grice (1979). Brièvement, parler selon ces maximes, c'est fournir ni plus ni moins d'informations que ce qui est requis, dire la vérité, parler à propos et éviter l'ambiguïté.

À l'opposé, si un locuteur cherche à ménager les faces d'autrui, il effectuera un *travail de figuration* (en anglais *facework*) lors de la réalisation d'un FTA. Proprement dit, la catégorie la plus extrême de travail de figuration consiste à se taire complètement pour ne pas accomplir le FTA du tout, donc à éviter sa réalisation entièrement. Cependant, les autres catégories de travail de figuration, *politesse positive*, *politesse négative* et *accomplissement non ouvert du FTA* (en anglais *off record*), impliquent l'utilisation d'outils linguistiques afin d'atténuer la menace posée par l'acte de langage. Les réalisations linguistiques du travail de figuration, proposées par B&L (1987 : 91–227), sont énumérées dans le tableau 1 ci-dessous. La traduction terminologique a été faite par Kerbrat-Orecchioni (1992 : 174–175), et les exemples linguistiques de chaque stratégie sont notre propre traduction d'énoncés empiriques en anglais, tamoul et tzelal, rendus par B&L.

Tableau 1 : possibles stratégies pour énoncer un FTA

La politesse positive

1. Manifestez à l'allocutaire attention et prévenance : *tu dois avoir faim ; tu veux prendre le déjeuner ?*
2. Exagérez votre approbation : *ton jardin est magnifique !*
3. Suscitez l'intérêt pour votre contribution, par exemple en utilisant le temps présent³ : *hier je suis allé au magasin ; j'achète quelques produits...*
4. Utilisez des marqueurs d'identité « in-group » (appellatifs, niveau de langue...) : *mon ami, viens ici.*
5. Cherchez l'accord (sélection de thèmes consensuels) : *ta nouvelle voiture a une belle couleur !*
6. Évitez le désaccord : – *tu habites en Floride ?* – *c'est là où je suis né* (afin d'éviter de dire *non*).

³ C'est uniquement la troisième stratégie de politesse positive que nous avons traduite nous-même au niveau de la terminologie, car ici, Kerbrat-Orecchioni (1992 : 174) a à notre sens fait une interprétation incorrecte du modèle de B&L (1987 : 106–107).

7. Énoncez des lieux communs (référence au savoir partagé) : *hier, je regardais **High Life** et puis...*
8. Faites des plaisanteries : *ça te dirait de me prêter ta bagnole pourrie là ? (une nouvelle Cadillac).*
9. Tenez compte des désirs de l'allocutaire : *je sais que tu n'aimes pas les soirées, mais celle-ci sera sympa, viens !*
10. Faites-lui offres et promesses : *je viens te voir la semaine prochaine.*
11. Soyez optimiste : *tu vas me prêter ton vélo, non ?*
12. Incluez à la fois le locuteur et l'allocutaire dans l'activité : *préparons le dîner, hein ?*
13. Fournissez (ou demandez) des raisons : *pourquoi pas aller à la plage ?*
14. Revendiquez la réciprocité : *j'ai fait cela pour toi la semaine dernière, cette semaine c'est à toi de le faire pour moi.*
15. Faites à l'allocutaire des cadeaux (sous forme de biens, ou marques de sympathie, compréhension, coopération). B&L (1987 : 129) n'exemplifient pas cette stratégie par quelque énoncé.

La politesse négative

1. Recourez à l'indirection conventionnelle : *pouvez-vous me passer le sel, s'il vous plaît ?*
2. Recourez aux modalisateurs (« hedges ») : *nous sommes **un peu** ivres.*
3. Soyez pessimiste : *tu n'as pas une cigarette ?*
4. Minimisez l'imposition : *je viens dans une seconde (c'est-à-dire 'quelques minutes').*
5. Manifestez de la déférence envers l'allocutaire : *merci Monsieur.*
6. Excusez-vous : *je ne voudrais pas vous déranger mais...*
7. Recourez au discours impersonnel : *il faut que ce soit fait correctement.*
8. Présentez le FTA comme une règle générale : *les réglementations internationales exigent que le fuselage soit pulvérisé avec du DDT.*
9. Nominalisez : *je suis déçue de votre manque de réponse.*
10. Offrez des compensations : *je serai éternellement reconnaissant si...*

L'accomplissement non ouvert du FTA

1. Faites des allusions : *il fait froid ici (c'est-à-dire 'ferme la fenêtre !').*
2. Fournissez des indices : *ma maison n'est pas loin d'ici (c'est-à-dire 'viens me rendre visite !').*
3. Présupposez : *j'ai lavé la voiture aujourd'hui **encore**.*
4. Minimisez votre expression (litote) : *elle est une espèce d'imbécile (c'est-à-dire 'elle est une imbécile').*
5. Exagérez votre expression (hyperbole) : *j'ai essayé d'appeler cent fois mais sans succès.*
6. Recourez à la tautologie : *l'Amérique c'est l'Amérique.*
7. Recourez à la contradiction : *– tu es fâchée ? – oui et non.*
8. Soyez ironique : *c'est un beau quartier, non ? (dans un bidonville).*
9. Utilisez des métaphores : *lui, il mange des coups (c'est-à-dire 'laisse-le souffrir').*
10. Utilisez des questions rhétoriques : *combien de fois dois-je te dire que... ? (c'est-à-dire 'trop de fois').*
11. Soyez ambigu : *c'est une fine mouche.*
12. Soyez vague : *je descends un peu (c'est-à-dire 'je vais au pub').*
13. Faites des généralisations : *la pelouse doit être tondue.*
14. Opérez une substitution de destinataire : *j'ai besoin d'argent (adressé à une personne à côté du véritable destinataire de la requête d'argent).*
15. Recourez à l'ellipse : *bon, si on dépose son thé sur une table bancale... (un reproche réalisé à moitié).*

Il est à noter qu'il y a cinq stratégies superordonnées pour traiter un FTA : 1) la réalisation sans action réparatrice, 2) la politesse positive, 3) la politesse négative, 4) l'accomplissement non ouvert du FTA, et 5) le silence total (B&L, 1987 : 60). Un important composant de la théorie brown-levinsonienne concerne les facteurs qui déterminent le choix de super-stratégie, à savoir la distance sociale entre les interlocuteurs, le pouvoir de l'allocutaire sur le locuteur, ainsi que

le degré de gravité du FTA dans la culture particulière (*op. cit.*, pp. 74–76). À titre d'exemple, deux personnes qui se rencontrent pour la première fois auront une plus grande distance interpersonnelle dans leur conversation que deux amis depuis longtemps ; les différences de pouvoir seront plus importantes dans une interaction entre un patron et son employé qu'entre deux collègues qui ont le même poste, et une demande de prêt de 10 euros sera le plus souvent moins grave comme FTA qu'une demande de don de 100 euros. Plus la distance, le pouvoir de l'allocataire et la gravité du FTA augmentent, plus le locuteur a tendance à choisir une stratégie indirecte d'énonciation, l'accomplissement non ouvert du FTA étant donc plus indirecte que la politesse négative, et la politesse négative étant plus indirecte que la politesse positive. Lorsque la menace est faible, le locuteur peut accomplir le FTA sans action réparatrice ; en revanche, lorsque la menace atteint un niveau intolérable, il peut choisir de se taire complètement (B&L, 1987 : 69, 83).

Un problème théorique concernant le modèle de B&L est l'assimilation des notions *politesse* et *travail de figuration*. Examinons l'exemple de la douzième stratégie d'accomplissement non ouvert du FTA dans le tableau 1, « soyez vague » : *je descends un peu* (en anglais *I'm going down the road for a bit*), ce qui signifierait, en contexte, 'je vais au pub'. Il est plausible que ce comportement verbal ménage la face de l'énonciateur lui-même, pourvu que généralement, il soit mal vu d'aller au pub souvent, mais pour autant, l'énoncé peut-il être considéré comme particulièrement poli ? Watts (2003) cerne cette problématique : B&L ont pris un concept dans la langue courante pour l'employer comme terme technique, ce qui lui attribue de nombreuses définitions, chez les experts ainsi que chez les non experts. Ces définitions se ressemblent sans être identiques. « To use a lay concept in one language as a universal scientific concept for all languages and cultures is particularly inappropriate » (Watts, 2003 : 13). Ainsi, on peut identifier la *politesse*₁ comme l'évaluation de ce phénomène par les non experts, et la distinguer de la *politesse*₂, c'est-à-dire la définition de ce terme au sein d'une théorie scientifique (*op. cit.*, p. 9–10). On pourrait éventuellement envisager que pour B&L (1987), la *politesse*₂ soit incorporée au travail de figuration.

3.3 Quelques aménagements du modèle B&L

Kerbrat-Orecchioni (1992) soutient le suivant par rapport au modèle B&L : « la façon dont ces théoriciens abordent le problème de la politesse me semble pour l'essentiel conforme à ce qui

constitue son essence » (p. 176). Pourtant, elle critique également la théorie sur trois points. Tout d'abord, B&L ne distinguent pas entre les principes de politesse orientés vers l'allocataire et ceux orientés vers le locuteur lui-même (*ibid.*). Ainsi, Kerbrat-Orecchioni (1992 : 183–185) développe un aspect de la politesse originellement soulevé par Leech (1983 : 132), à savoir la modestie. En effet, il se pourrait que dans un comportement linguistique poli, le locuteur s'humilie lui-même, ce qui met l'allocataire en valeur (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 184–185). À notre sens, le principe de modestie n'est certes pas développé dans la notion de *faces* chez B&L (1987). Cependant, l'humiliation de soi-même fait partie de leur conception (pp. 185–186) de la cinquième stratégie de politesse négative, « manifestez de la déférence envers l'allocataire » (voir le tableau 1 sous 3.2).

Ensuite, selon Kerbrat-Orecchioni (1992 : 176), B&L envisagent les phénomènes de politesse d'une manière excessivement négative. À vrai dire, certains actes de langage, tels que le compliment, produisent des effets valorisants pour la face d'autrui (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 176, 178). Dans son ouvrage de 1992, elle appelle ces actes des *anti-FTAs*, un terme qu'elle changera plus tard (Kerbrat-Orecchioni, 2000) en *face flattering acts* ou *FFAs*.

Dans son article sur les faces et les relations sociales, Spencer-Oatey (2002) propose que la gestion des relations amicales et harmonieuses (en anglais *rapport management*) soit composée de quatre aspects, dont les deux premiers concernent la *face*, définie selon Goffman (1967 ; voir sous 3.1) ; et les deux derniers sont liés aux droits de socialité (en anglais *sociality rights*).

Tableau 2 : la gestion des relations amicales et harmonieuses (Spencer-Oatey, 2002 : 540–541)

1. *La face des qualités* (en anglais *quality face*). Nous avons un désir fondamental que les autres nous évaluent d'une manière positive basé sur nos qualités personnelles, par exemple notre compétence, nos capacités ou notre apparence. Ainsi, la face des qualités se rapporte à l'estime de soi.
2. *La face d'identité sociale* (en anglais *social identity face*). Nous avons un désir fondamental que les autres reconnaissent et maintiennent nos identités sociales ou rôles, par exemple en tant que chef de groupe, client estimé, ami proche.
3. *Les droits d'équité* (en anglais *equity rights*). Nous avons la conviction fondamentale d'avoir droit à la considération personnelle d'autrui, pour être traités équitablement et de ne pas recevoir des ordres injustes.
4. *Les droits d'association* (en anglais *association rights*). Nous avons la conviction fondamentale d'avoir droit de nous associer aux autres, conformément au type de relation que nous entretenons avec eux. Par exemple, nous sentons que nous avons droit à une quantité appropriée d'interaction conversationnelle, ainsi qu'à une certaine association affective.

Spencer-Oatey (2002 : 541) considère que son modèle de gestion des relations arrive à saisir les phénomènes liés aux faces et aux droits en interaction d'une autre manière que la théorie de

B&L (1987), car ces derniers conçoivent les faces comme quelque chose de purement individuel.

De la même manière que B&L (1987) s'abstiennent de définir le terme *politesse*, ils ne définissent pas non plus celui d'*impolitesse*. Pourtant, Culpeper (2005) est l'un des chercheurs qui complètent la théorie de B&L (1987) sur ce point ; autrement dit, il donne une définition de l'*impolitesse*. Selon Culpeper (2005 : 38), l'*impolitesse* consiste à attaquer la face d'autrui, mais un critère nécessaire pour qu'elle ait lieu est que l'allocataire perçoit que cette attaque est intentionnelle. Culpeper (2005 : 36–37) précise également ce que l'*impolitesse* n'est pas : entre autres, ce n'est pas des plaisanteries et ce n'est pas la réalisation d'un FTA sans action réparatrice (voir sous 3.2) lorsque de telles actions ne sont pas nécessaires. En revanche, on peut parler d'*impolitesse* quand l'attention aux faces est certes requise, mais que l'acte menaçant pour les faces est accompli, malgré tout, sans stratégies de politesse. L'*impolitesse positive* attaque la face positive de l'allocataire, par exemple lorsque l'on ignore une autre personne intentionnellement. Sa contrepartie, l'*impolitesse négative* consiste alors à menacer sa face négative, entre autres en méprisant ou en ridiculisant l'autre. Le *sarcasme*, c'est-à-dire une politesse **visiblement** simulée et hypocrite, constitue un autre type d'*impolitesse*, de même que la *politesse retenue*, ce qui signifie qu'un locuteur se tait dans une situation où les règles sociales imposent la politesse : l'absence de remerciement après avoir reçu un cadeau, par exemple (Culpeper, 2005 : 41–42)

3.4 Analyse du discours littéraire

Dans son ouvrage *Pragmatique pour le discours littéraire*, Maingueneau (2001) adapte les outils de la pragmatique traditionnelle à l'analyse du discours, en particulier le discours littéraire. Étant donné que la notion d'*actes de langage* est présupposée dans le modèle brown-levinsonien (voir sous 3.2), c'est précisément cette partie de l'ouvrage de Maingueneau (2001) qui nous intéresse dans la présente étude. Une problématique à noter est la suivante : les raisonnements d'Austin (1975) et de Searle (1969) se basent sur des exemples inventés d'énoncés isolés qui constituent des actes de langage. Toutefois, les textes littéraires semblent fonctionner d'une autre manière. En effet, « [l]a pragmatique *textuelle* est confrontée à des séquences plus ou moins longues d'actes de langage qui permettent d'établir à un niveau

supérieur une valeur illocutoire globale, celle de **macro-actes de langage** » (Maingueneau, 2001 : 11–12). Nous retiendrons ce propos dans les analyses des chapitres 4 et 5.

3.5 Méthode

Bien que le roman entier ait été lu, dans la présente étude, du point de vue de la théorie des faces de B&L (1987), nous n'avons pas opté pour une étude quantitative. Effectivement, il nous semble que c'est essentiellement une démarche qualitative qui est nécessaire pour avoir des réponses à nos questions de recherche. On aurait pu envisager de compléter notre démarche par une analyse quantitative, ce qui apporteraient peut-être des réponses encore plus riches ; toutefois, cela n'as pas été possible dans le cadre du présent travail. Ainsi, notre étude est entièrement consacrée aux aspects qualitatifs des données (le roman *Les liaisons dangereuses*). Soulignons que pour élucider une problématique théorique, un seul exemple empirique, notamment un exemple qui contredit la théorie, peut suffire pour apporter une réponse pertinente.

Dans l'introduction du chapitre 1, nous nous sommes posées deux questions de recherche. L'analyse dans le chapitre 4 est une quête de la réponse à la première question qui porte sur l'application du modèle brown-levinsonien uniquement en tant que théorie de travail de figuration. D'abord (sous 4.1) seront discutées quelques occurrences de FTAs (B&L, 1987) et FFAs (Kerbrat-Orecchioni, 1992 ; 2000). Ensuite (sous 4.2 et 4.3), notre attention portera sur la distinction entre les faces des scripteurs (c'est-à-dire les « locuteurs » dans les lettres) et les faces des allocutaires. L'attention à cette distinction est motivée par le fait que dans le chapitre 4, la théorie est mise à l'épreuve non comme une théorie de politesse mais comme une théorie de tous les aspects du travail de figuration. Enfin (sous 4.4) sera examinée une possible insuffisance dans le modèle B&L.

Notre deuxième question de recherche concerne la possibilité d'envisager le travail de figuration dans *Les liaisons dangereuses* comme de la politesse. C'est dans le chapitre 5 que la réponse à cette question sera cherchée, et cela en trois étapes. Premièrement (sous 5.1) sera établie une définition de la politesse convenable pour le contexte particulier des interactions de la présente étude. Deuxièmement (sous 5.2) seront analysées les occurrences de travail de figuration poli. Puis (sous 5.3), la politesse sans travail de figuration est révélée. Finalement (sous 5.4) sera brièvement discutée l'impolitesse dans une interaction du roman.

4. Travail de figuration dans *Les liaisons dangereuses*

Toutes les quarante stratégies pour atténuer des FTAs, proposées par B&L (voir le tableau 1 sous 3.2), ont été retrouvées dans le roman *Les liaisons dangereuses*. Il est à noter que même si ces quarante procédés linguistiques ont été attestés dans les données, on ne peut pas conclure que ces procédés sont toujours utilisés dans un travail de figuration. En effet, B&L (1987 : 93) ne prétendent pas que le travail de figuration entre les locuteurs soit la seule motivation pour utiliser les outils linguistiques énumérés dans le tableau 1 sous 3.2. Ainsi, il faudrait examiner chaque occurrence de ces tournures linguistiques de près, ainsi que son contexte, pour déterminer s'il s'agit réellement de *facework*. Uniquement certaines occurrences sont possibles à examiner dans le cadre du présent mémoire.

4.1 FTAs et FFAs

4.1.1 Macro-actes de langage

Les types de FTAs que B&L (1987) décrivent dans leur théorie sont presque toujours exemplifiés par des énoncés isolés (voir Sifianou, 2010 : 25). À vrai dire, il leur aurait été encombrant de donner des exemples de FTAs qui se développent au fil de long textes. Quoiqu'il en soit, il est souvent le cas dans le corpus de la présente étude qu'un même FTA est énoncé plusieurs fois, de manières différentes, dans une même lettre. Ainsi, on pourrait envisager que de nombreuses lettres dans *Les liaisons dangereuses* réalisent des macro-actes de langage (voir sous 3.4) où le scripteur se sert d'outils linguistiques variés pour faire parvenir son message. De ce point de vue, il est également possible de retrouver, dans une lettre donnée, des actes de langage subordonnés au macro-acte. À titre d'exemple, lorsque la présidente de Tourvel et Valmont séjournent tous les deux dans la demeure de M^{me} de Rosemonde, la présidente reçoit une lettre de son amie M^{me} de Volanges (*Liaisons*, lettre 9). Le but de cette lettre, c'est-à-dire le macro-acte de langage qu'elle semble réaliser, est d'avertir la présidente du caractère faux de Valmont. Remarquons que l'avertissement est considéré comme un FTA intrinsèque dans le modèle de B&L (1987 : 66). L'un des actes subordonnés dans la lettre en question est de conseiller la présidente de faire des arrangements pour ne plus rester dans la

même demeure que Valmont, tellement celui-ci paraît dangereux dans les yeux de M^{me} de Volanges. La lettre entière constitue un désaccord, ce qui devrait la rendre encore plus menaçant pour les faces (voir *ibid.*), étant donné que c'est une réponse à l'assertion de la présidente que Valmont vaut mieux que sa réputation : « [i]ci, où le tourbillon du monde ne le gêne pas, il parle raison avec une facilité étonnante, et il s'accuse de ses torts avec une candeur rare » (*Liaisons*, lettre 8). Dans la réponse de M^{me} de Volanges, le macro-acte d'avertissement est accompli par le biais de stratégies diverses appartenant aux trois super-stratégies présentées dans le tableau 1 sous 3.2, c'est-à-dire le travail de figuration positif et négatif, ainsi que l'accomplissement non ouvert du FTA. Au début de la lettre, nous retrouvons un marqueur d'identité « in-group », à savoir « ma jeune et belle amie » (*Liaisons*, lettre 9), ce qui sert généralement à flatter la face positive de l'allocutaire. La scriptrice passe ensuite aux stratégies linguistiques orientées vers la face négative, avec l'excuse : « je crois ne pas pouvoir me dispenser de causer avec vous au sujet du vicomte de Valmont » (*ibid.*), puis aux accomplissements non ouverts du même FTA :

- (1) Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à trouver jamais ce nom-là dans vos lettres. En effet, que peut-il y avoir de commun entre vous et lui ? [...]

Mon amie, vous me connaissez ; vous savez si des vertus que je tâche d'acquérir, l'indulgence n'est pas celle que je chéris le plus (*Liaisons*, lettre 9).

La première phrase de l'extrait 1 ci-dessus est une allusion, vu qu'elle enfonce la maxime grecque de relation (voir Grice, 1979 : 62) ; autrement dit, s'il n'y avait pas de contenu implicite dans cette phrase (à savoir le FTA d'avertissement), M^{me} de Volanges ne parlerait pas à propos. L'allusion est suivie par un autre type d'accomplissement non ouvert d'un acte menaçant : une question rhétorique (voir le tableau 1 sous 3.2), c'est-à-dire une question à laquelle l'énonciateur ne s'attend pas à une réponse. Néanmoins, la réponse sera communiquée à l'allocutaire. Dans l'extrait 1, M^{me} de Volanges affirme donc, de façon implicite, que Valmont et la Présidente n'ont rien en commun. Nous pouvons considérer cette affirmation comme un acte de langage subordonné au macro-acte de la lettre. Après les deux stratégies d'énonciation indirectes citées dans l'extrait 1, le personnage M^{me} de Volanges en réalise d'autres (omis de l'extrait ci-dessus). Immédiatement à la queue de ce passage d'accomplissements non ouverts de FTAs, la scriptrice a recours au *facework* positif, avec la forme d'adresse « mon amie », et l'énonciation de lieux communs (la septième stratégie dans le tableau 1 sous 3.2). En fait, il y a plusieurs sous-types du procédé « énoncez des lieux communs », entre autre la présupposition du savoir de l'allocutaire : « vous me connaissez ; vous savez si [...] ». Ainsi, un seul FTA, l'avertissement que Valmont est réellement mensonger, est développé au fur et à mesure dans la lettre de M^{me} de Volanges. C'est la lettre dans son ensemble qui exprime l'acte menaçant,

non pas l'une de ses phrases davantage qu'une autre. En outre, nous revenons au fait de mélanger des super-stratégies de *facework* sous 4.2.1, car ce phénomène constitue un problème théorique, étant donné les propos de B&L (1987 : 17–18).

4.1.2 La menace intrinsèque des FTAs

Nous avons vu sous 3.2 que B&L (1987 : 65–68) soutiennent que certains actes de langage, tels que les ordres, l'expression du mépris, voire les remerciements, sont intrinsèquement menaçants pour les faces. Afin d'arguer le contraire de cette affirmation, nous citons le personnage de la marquise, lorsque celle-ci s'adresse à Valmont :

(2) J'exige que demain, à sept heures du soir, vous soyez chez moi (*Liaisons*, lettre 2).

Voici un ordre réalisé ouvertement, selon les maximes de Grice (1979), sans action réparatrice. Fait-il donc des dégâts à la face négative de l'allocutaire, c'est-à-dire Valmont ? À en juger par la réponse de ce dernier, il ne semble pas que ce soit le cas : « [v]os ordres sont charmants ; votre façon de les donner est plus aimable encore ; vous feriez chérir le despotisme » (*Liaisons*, lettre 4). En d'autres termes, même s'il est possible que l'ordre de la marquise atteigne la face négative de Valmont, cela n'a pas de conséquences déplaisantes sur leur relation interpersonnelle ; au contraire, les effets sont bénéfiques. La seule explication à cette occurrence de réalisation du FTA sans action réparatrice que le modèle de B&L (1987 : 95–96) puisse apporter est qu'il s'agit d'une urgence métaphorique : lors d'une urgence réelle ou imagée, l'attention aux faces ne serait pas nécessaire, selon ces chercheurs. À cet égard, il est à notre sens plus satisfaisant de se tourner vers une interprétation basée sur la notion de *face* chez Goffman (1967 ; voir sous 3.1), selon laquelle le fait d'être dominante et exigeante à la juste mesure relèverait de la ligne de la marquise, qui construit sa face dans cette interaction particulière. Ainsi, c'est principalement la face de la marquise elle-même qui est ménagée dans l'extrait 2. De plus, les outils théoriques de Spencer-Oatey (2002) motivent pourquoi cet ordre ne perturbe pas la relation harmonieuse entre les interlocuteurs : il protège les droits d'association du vicomte (voir le tableau 2 sous 3.3).

Une explication alternative de la formulation dans l'extrait 2 est le fait que cette phrase ne constitue pas un énoncé isolé – elle apparaît au milieu d'une lettre. Ainsi, comme nous l'avons vu lors de l'analyse de l'extrait 1 dans la section 4.1.1, il se peut que la phrase de l'extrait 2

fasse partie d'un macro-acte de langage. En effet, lorsque l'ordre à Valmont est réalisé pour la première fois au début de la lettre de la Marquise, il est adouci par un travail de figuration positif aussi bien que négatif : « [r]evenez, mon cher Vicomte, revenez » (*Liaisons*, lettre 2). Ici, c'est la forme d'adresse qui sert à améliorer les faces de l'allocutaire : *mon cher* est un marqueur d'identité « in-group », donc un travail de figuration positif, et l'emploi du titre de noblesse, *Vicomte*, manifeste de la déférence, ce qui est une stratégie orientée vers la face négative de l'allocutaire (voir le tableau 1 sous 3.2). Étant donné que l'ordre a déjà été adouci au moins une fois, il ne serait pas nécessaire de l'adoucir encore dans l'extrait 2.

Pour conclure cette discussion de l'extrait 2, soulignons qu'aucun acte de langage ne pourrait être considéré comme intrinsèquement menaçant pour les faces, quelle que soit la définition du terme *faces*, celle de Goffman (1967), B&L (1987) ou Spencer-Oatey (2002), car le contexte de l'acte dans son ensemble détermine s'il y a une menace ou non. En outre, le modèle brown-levinsonien n'élucide pas pourquoi le travail de figuration serait suspendu lors d'une urgence métaphorique. Le pouvoir explicatif de la théorie B&L (1987) nous paraît faible sur ce point : n'importe quel énoncé dans n'importe quel contexte pourrait être considéré comme une urgence métaphorique, non pas réelle, et dans une telle interaction, l'essence de la théorie, que « people can be expected to defend their faces if threatened » (*op. cit.*, p. 61), n'est pas valide.

4.1.3 FFAs

Jusqu'à présent, notre analyse a uniquement porté sur les FTAs dans *Les Liaisons dangereuses* ; or, il y a également des occurrences de FFAs, *face flattering acts* (voir sous 3.3) dans le roman. Il est vrai qu'une manière encore d'envisager la phrase dans l'extrait 2 sous 4.1.2 est comme un FFA orienté vers la face de la scriptrice elle-même, c'est-à-dire M^{me} de Merteuil. Quant aux FFAs orientés vers la face de l'allocutaire, Laclos fait énoncer un exemple expressif par le personnage la présidente de Tourvel dans une lettre adressée à M^{me} de Volanges. Cet exemple illustre, en outre, le point de vue de Kerbrat-Orecchioni (2000) que si les FTAs ont tendance à être adoucis, « les FFAs ont au contraire tendance à être renforcés (ou hyperbolisés) » (p. 25). M^{me} de Tourvel écrit par rapport au mariage de la fille de son allocutaire :

- (3) Que le bonheur de mademoiselle votre fille soit la récompense de celui que vous m'avez procuré ; et puisse la meilleure des amies être aussi la plus heureuse des mères ! (*Liaisons*, lettre 8)

Ce FFA pourrait être analysé en des composants plus fins : des vœux, un compliment, c'est-à-dire « la meilleure des amies », et une expression de reconnaissance, à savoir « le bonheur [...] que vous m'avez procuré ». Ainsi, le comportement verbal de la présidente de Tourvel dans l'extrait 3 ci-dessus s'explique aisément par les outils théoriques de Kerbrat-Orecchioni (1992, 2000), mais non pas par ceux de B&L (1987), car pour ces derniers (pp. 66–67), les compliments aussi bien que les expressions de reconnaissance sont des actes menaçants pour les faces, et donc non flatteurs.

Dans une lettre d'amour du vicomte de Valmont à la présidente de Tourvel, on voit pourtant la situation inverse, c'est-à-dire un passage qui serait un FFA selon le modèle proposé par Kerbrat-Orecchioni (1992, 2000), mais qui n'est pourtant pas renforcé. En effet, il est atténué par un travail de figuration dans le sens de B&L (1987). C'est leur théorie, plutôt que celle de Kerbrat-Orecchioni (1992, 2000) qui arrive à prévoir que les actes réalisés par Valmont – l'expression d'admiration de même que l'aveu – sont menaçants (voir B&L, 1987 : 66–68) et par conséquent soumis à un important travail de figuration :

- (4) Malheureusement (et pourquoi faut-il que ce soit un malheur ?) en vous connaissant mieux je reconnus bientôt que cette figure enchanteresse, qui seule m'avait frappé, était le moindre de vos avantages ; votre âme céleste étonna, séduisit la mienne. J'admira la beauté, j'adorai la vertu (*Liaisons*, lettre 36).

Même si ce passage de la lettre de Valmont devrait être flatteur, les stratégies employées sont celles qui servent normalement à énoncer les plus graves actes de langage, c'est-à-dire les stratégies de figuration négatives et l'accomplissement non ouvert du FTA (voir le tableau 1 sous 3.2). Le scripteur utilise effectivement une question rhétorique, « pourquoi faut-il que ce soit un malheur ? » et des métaphores : il est « frappé » par la « figure enchanteresse » de la présidente et séduit par son « âme céleste ». Ces stratégies d'énonciation non ouvertes sont suivies par un *facework* négatif, étant donné que Valmont a recours au discours impersonnel dans la dernière phrase de l'extrait 4 ci-dessus.

Un argument en faveur du modèle B&L (1987), qui expliquerait la différence de formulation entre les deux passages flatteurs 3 et 4 ci-dessus, est le fait que deux variables sociologiques (voir B&L, 1987 : 74 ou sous 3.2) ont changé dans le contexte de l'extrait 4 par rapport à celles de l'extrait 3. Effectivement, la distance sociale entre la présidente et Valmont est probablement censée être plus importante que la distance vis-à-vis sa bonne amie M^{me} de Volanges. Par ailleurs, on peut envisager qu'il soit plus grave de faire des avances à une femme mariée comme la présidente que de faire des vœux de mariage. Bref, ces facteurs motivent l'emploi du travail de figuration dans l'extrait 4 selon les prévisions de B&L.

4.2. Les faces d'autrui

4.2.1 Plusieurs types de stratégies pour un même FTA

Un phénomène important dans les lettres du corpus, que nous avons déjà vu sous 4.1 dans les extraits 1 et 4, est la combinaison étroite de super-stratégies de *facework*, c'est-à-dire le mélange de deux, voire plusieurs, des cinq options 1) réalisation du FTA sans action réparatrice, 2) politesse positive, 3) politesse négative, 4) accomplissement non ouvert du FTA, ou 5) silence total (ne pas accomplir l'acte menaçant). Ce phénomène ne va pas de pair avec la conception de B&L (1987 : 60, 68–71), selon laquelle un locuteur choisit une seule super-stratégie pour chaque FTA. Quelle que soit la tournure linguistique précise, elle appartient à l'une des cinq familles de stratégies. « Each output strategy is a means of satisfying the strategic ends of a superstrategy » (Culpeper, 2011 : 402). B&L discutent ce problème ; néanmoins, ils défendent leur idée originale :

A number of workers have claimed [...] that our super-strategies can be mixed in discourse, that is, that we may obtain, for example, positive politeness markers within negative politeness strategies like indirect requests or off-record positive politeness. To be true counter-examples to our claims it will not be sufficient to show that in a short stretch of talk between two interlocutors two or more strategies were employed. For that stretch might contain more than one FTA, each FTA with different R values, the distinct R values motivating different strategies (B&L, 1987 : 17–18).

Sous 3.2, nous avons traduit le terme *R value*, employé dans la citation ci-dessus, par *degré de gravité du FTA*, c'est-à-dire une variable sociologique qui déterminerait, avec la distance et le pouvoir interpersonnels, le choix de type de travail de figuration. Bref, la théorie brown-levinsonnienne stipule que lors d'un changement de super-stratégie de *facework*, un nouveau FTA est réalisé. Afin de réfléchir sur la validité de ce point de vue, examinons un extrait d'une lettre de la présidente de Tourvel à M^{me} de Rosemonde. Dans la lettre, la présidente informe Madame de Rosemonde de son départ soudain, et elle s'excuse également pour son départ. Nous indiquons la super-stratégie dans l'extrait 5 ci-dessous de la manière suivante : le travail de figuration orienté vers la face positive de l'allocutaire est souligné, celui orienté vers la face négative est mis **en caractères gras** et l'accomplissement non ouvert du FTA est mis *en italique*. Le vouvoiement n'a pas été pris en compte dans l'analyse de l'extrait ci-dessous, car à notre sens, il constitue un phénomène si figé dans la langue qu'il devrait être considéré comme un travail de figuration à part. B&L (1987 : 18) mènent un raisonnement semblable dans la

révision de leur ouvrage. Néanmoins, le vouvoiement serait pour eux un type de travail de figuration orienté vers la face négative (*op. cit.*, p. 180).

- (5) Vous serez bien étonnée, Madame, en apprenant que je pars de chez vous aussi précipitamment. **Cette démarche va vous paraître bien extraordinaire : mais que votre surprise va redoubler encore, quand vous en saurez les raisons ! Peut-être trouverez-vous qu'en vous les confiant, je ne respecte pas assez la tranquillité nécessaire à votre âge ; que je m'écarte même des sentiments de vénération qui vous sont dus à tant de titres ? Ah ! Madame, pardon : mais mon cœur est oppressé ; il a besoin d'épancher sa douleur dans le sein d'une amie également douce et prudente : quel autre que vous pouvait-il choisir ? Regardez-moi comme votre enfant. Ayez pour moi les bontés maternelles ; je les implore. J'y ai peut-être quelques droits par mes sentiments pour vous** (*Liaisons*, lettre 102, souligné par nous).

Premièrement, constatons que les procédés linguistiques que B&L (1987) associent avec le travail de figuration sont fortement présents dans le discours ci-dessus, et l'extrait 5 n'est nullement exceptionnel à cet égard, par rapport au roman *Les liaisons dangereuses* dans son ensemble. Deuxièmement, les différents types de travail de figuration sont tout à fait mixtes. En effet, dans l'extrait 5, il serait difficile d'envisager que chaque changement de superstratégie d'énonciation implique le début d'un nouveau FTA. Certes, il est possible de voir deux FTAs, un avertissement et une excuse, entremêlés dans le discours de la présidente, mais de conclure que l'acte de langage menaçant peut changer plusieurs fois dans une même phrase ne nous paraît pas raisonnable. Ainsi, nous partageons le point de vue de Culpeper (2011) :

Facework is generally more complex than Brown and Levinson's (1987) model suggests. There is no neat separation between positive and negative facework, as several researchers have pointed out [...] (Culpeper, 2011 : 405).

Si l'on admet que le mélange étroit de différents types de travail de figuration est possible lors de l'énonciation d'un même FTA, il est également important de mettre en évidence qu'il ne convient pas d'envisager la face positive comme relevant de la proximité interpersonnelle et la face négative comme relevant de la distance (voir sous 3.2). Cette métaphore devient absurde, voire comique, en cas d'application sur un discours comme l'extrait 5 ci-dessus, car ainsi, la scriptrice jetterait constamment la destinataire de sa lettre entre la proximité et la distance. B&L (1987) maintiennent pourtant la métaphore lorsqu'ils discutent la mixité de stratégies en tant qu'exception dans le discours :

there are other uses of strategy mixtures that don't hybridize, but rather move the speaker and the addressee back and forth between approaching and distancing in their interaction. Such movement may be a painful jerk, if clumsily done [...] (B&L, 1987: 230–231).

Néanmoins, il est probable que la face positive, définie comme désir d'être aimé, et la face négative, comme le désir de liberté d'action (voir sous 3.2), sont généralement essentiels pour l'être humain. Si les faces sont considérées ainsi, sans être liées aux notions de proximité ou de

distance, on peut aisément envisager que nos deux faces puissent être ménagées dans un même énoncé ou dans une seule forme d'adresse, telle que « cher Vicomte » (voir sous 4.1.2), où la scriptrice (la marquise) communique à l'allocutaire non seulement qu'il est chéri, mais aussi qu'elle a de la déférence pour lui, ce qui implique de la liberté d'action.

4.2.2 Le pouvoir explicatif du modèle brown-levinsonien

Le modèle brown-levinsonien se concentre essentiellement sur la face d'autrui plutôt que la face du locuteur lui-même (voir le tableau 1 sous 3.2), et les exemples ce type de travail de figuration sont abondants dans le roman épistolaire que nous avons choisi comme corpus. Le travail de figuration orienté vers le destinataire est présent dans toutes les lettres du roman, y compris celles qui servent à manipuler l'autre (voir le chapitre 2). À titre d'exemple, la marquise de Merteuil, l'un des personnages les plus malhonnêtes et manipulateurs du roman écrit une lettre à son amie M^{me} de Volanges. Cette dernière vient de lui demander des conseils, car elle voit que sa fille Cécile est désespérée, étant amoureuse du chevalier Danceny, alors qu'elle doit se marier avec le comte de Gercourt. Par conséquent, M^{me} de Volanges voudrait annuler le mariage prévu entre le comte et sa fille. Pourtant, la révocation de ce mariage rendrait impossible le complot que la marquise de Merteuil prépare en cachette contre le comte de Gercourt, son ancien amant : de dépraver Cécile avant le mariage. Donc, dans sa lettre adressée à M^{me} de Volanges, la marquise cherche à manipuler son allocutaire et à la dissuader de défaire sa promesse de mariage donnée au M. de Gercourt. L'extrait 6 ci-dessous est le début de cette lettre de la marquise. Le travail de figuration positif y est souligné et celui qui est négatif est mis **en caractères gras**. Comme dans l'analyse de l'extrait 5, le vouvoiement n'a pas été pris en compte.

- (6) En vérité, ma chère et bonne amie, j'ai eu peine à me défendre d'un mouvement d'orgueil, en lisant votre lettre. **Quoi ! vous m'honorez de votre entière confiance ! vous allez même jusqu'à me demander des conseils ! Ah ! je suis bien heureuse, si je mérite cette opinion favorable de votre part**, si je ne la dois pas seulement à la prévention de l'amitié. Au reste, quel qu'en soit le motif, elle n'en est pas moins précieuse à mon cœur ; et **l'avoir obtenue, n'est à mes yeux qu'une raison de plus pour travailler davantage à la mériter**. Je vais donc **(mais sans prétendre vous donner un avis)**, vous dire librement ma façon de penser. **Je m'en méfie**, parce qu'elle diffère de la vôtre : mais **quand je vous aurai exposé mes raisons, vous les jugerez ; et si vous les condamnez, je souscris d'avance à votre jugement. J'aurai au moins cette sagesse, de ne pas me croire plus sage que vous** (*Liaisons*, lettre 104).

Ainsi, même la manipulation peut fonctionner par un travail extensif de figuration. Par exemple, la déférence reste la déférence même si elle est fautive (voir Granasztoi, 1997 ; sous 2.2), c'est-à-dire que le véritable but de la marquise est de dissuader M^{me} de Volanges et de la contrôler comme une marionnette ; cependant, la marquise fait semblant de manifester de la déférence (voir le tableau 1 sous 3.2) et de ne pas vouloir influencer son allocutaire, en écrivant, entre autres « sans prétendre vous donner un avis ».

Il est bien possible de considérer l'extrait 6 comme une preuve empirique de la validité du modèle B&L (1987). Les faces de la destinataire M^{me} de Volanges sont effectivement ménagées lors de l'énonciation de cet FTA de dissuasion. Or, pour arriver à expliquer le comportement verbal de la marquise dans son ensemble dans l'extrait, il faudrait uniquement envisager l'essence de la théorie brown-levinsonienne, plutôt qu'appliquer tous ses détails avec rigueur. De cette façon, nous faisons une lecture de l'extrait 6 dans son ensemble, sans nous focaliser sur ses composants comme s'il s'agissait d'énoncés isolés. De même, il faudrait prendre en compte que les faces de la destinataire ainsi que celles de la scriptrice elle-même sont ménagées dans le même discours. En effet, la marquise met l'accent sur l'amitié et le respect mutuels dans sa lettre. Par exemple, elle affirme non seulement qu'elle est honorée par la confiance que M^{me} de Volanges lui accorde, mais aussi qu'elle va honorer son interlocutrice en travaillant davantage à mériter son amitié. En somme, il serait à notre sens préférable d'employer une approche discursive du travail de figuration (voir Bom & Mills, 2015 : 187), afin d'analyser l'extrait 6 ci-dessus, c'est-à-dire une approche basée sur le contexte et l'interactivité d'un discours entier.

En outre, soulignons que la modestie, en tant que travail de figuration, ne semble pas toujours être intimement liée à la déférence, ce que laisse entendre la présentation de B&L (1987 : 178–187). Ces derniers illustrent la cinquième stratégie de travail de figuration négatif, « manifestez de la déférence » (voir le tableau 1, sous 3.2), entre autres par des exemples de modestie tels que *It's not much* ou *I think I must be absolutely stupid* (B&L, 1987 : 185). Toutefois, on pourrait également envisager la modestie comme un phénomène parfois distinct de celui de la déférence. Il arrive, bien entendu, que la modestie et la déférence aillent de pair, comme dans l'extrait 6 : « je suis bien heureuse, si je mérite cette opinion favorable de votre part », ou « quand je vous aurai exposé mes raisons, vous les jugerez ; et si vous les condamnez, je souscris d'avance à votre jugement ». Néanmoins, il arrive aussi que la modestie, en tant que travail de figuration, apparaisse seule, comme dans « j'ai eu peine à me défendre d'un mouvement d'orgueil » (extrait 6). La modestie, qui semble être une caractéristique favorable dans l'univers romanesque des *Liaisons dangereuses*, ménagerait non la face positive du

locuteur lui-même, mais aussi la face positive de l'allocutaire, car elle peut amener aux sentiments d'association entre les deux personnes. Effectivement, lorsque le locuteur constate que son interlocuteur a des défauts comme lui et que celui-ci ne se croit pas parfait, il se pourrait que les liens d'amitié se fortifient.

4.3. Le scripteur ménage ses propres faces

Brown and Levinson [...] make a distinction – although not one that they elaborate on – between FTAs that primarily threaten the hearer's face and those that primarily threaten the speaker's face [...] (Culpeper, 2011 : 400).

Comme le constate Culpeper (2011) ci-dessus, B&L (1987) ne développent pas les aspects du travail de figuration qui concernent principalement le ménagement des faces du locuteur lui-même. Ceci constitue le désavantage évident lors de l'application du modèle brown-levinsonien uniquement en tant que théorie *facework*. À vrai dire, B&L (1987) ne prétendent pas que leur théorie porte sur tous les types de travail de figuration ; seulement, ils n'ont pas précisé l'emplacement de la limite entre la politesse et les autres formes de ménagement des faces en interaction (par exemple, la politesse, serait-elle uniquement le travail de figuration orienté vers l'allocutaire ?). Par conséquent, ce sont principalement les propos de Goffman (1967 ; voir sous 3.1) et Spencer-Oatey (2002 ; voir sous 3.3) qui élucideront les analyses de la présente section du mémoire.

4.3.1 La marquise de Merteuil construit sa face

Lorsque Valmont apprend qu'un monsieur appelé Prévan cherche à séduire la marquise de Merteuil à cause d'un pari, il écrit à la marquise pour l'avertir. Celle-ci répond par une sorte de manifeste où elle explique comment elle est devenue le personnage qu'elle est :

- (7) Que vos craintes me causent de pitié ! Combien elles me prouvent ma supériorité sur vous ! et vous voulez m'enseigner, me conduire ! Ah ! mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi ! Non, tout l'orgueil de votre sexe ne suffirait pas pour remplir l'intervalle qui nous sépare. Parce que vous ne pourriez exécuter mes projets, vous les jugez impossibles ! (*Liaisons*, lettre 81)

Nous pouvons voir dans l'extrait ci-dessus que la marquise construit sa propre face dans les termes de Goffman (1967 ; voir sous 3.1), c'est-à-dire qu'elle se valorise positivement dans ce contact en particulier. M^{me} de Merteuil ménage notamment sa face des qualités (voir Spencer-Oatey, 2002 ; sous 3.3), puisqu'elle prétend qu'elle est capable d'exécuter des projets hors de la compétence de Valmont. De plus, elle met en valeur sa face d'identité sociale (voir *ibid.*) lorsqu'elle évoque sa supériorité et son rôle de femme, étant plus puissante que les personnes de sexe masculin. Cette ligne est développée par la marquise dans la lettre entière : autodidacte, elle affirme avoir appris l'art de l'hypocrisie, de la dissimulation et de la manipulation.

On pourrait dire que l'auto-éloge (ou l'auto-FFA) de la marquise est fait aux dépens de la face des qualités de Valmont. Cependant, il n'est pas certain que la face d'identité sociale de celui-ci, précisément dans la relation entre ces deux personnages, soit mise en péril. Le lecteur sait déjà (voir sous 4.1.2) que les ordres brutaux de la marquise, qui établissent des rôles de despote/sujet, certes de manière ludique, ont plu à Valmont, à en juger par sa réponse. Quoiqu'il en soit, la lettre à laquelle appartient l'extrait 7 ci-dessus est beaucoup plus foudroyante pour la face des qualités de son destinataire, et il s'avère que Valmont ne répond pas du tout à cette lettre (la marquise finit finalement par lui envoyer une nouvelle lettre). Il est possible d'envisager qu'il s'agisse d'un évitement total du FTA de répondre à la marquise, c'est-à-dire la cinquième super-stratégie de B&L (1987 ; voir sous 3.2).

4.3.2 Équilibre dans le travail de figuration

Un cas intéressant où le scripteur ménage sa propre face (voir Goffman, 1967 ; sous 3.1) dans le roman est celui de Valmont lorsqu'il s'adresse à la présidente de Tourvel. Afin de séduire sa victime, Valmont fait semblant d'être un homme angélique qui veut faire pénitence pour ses péchés dans le passé. M^{me} de Tourvel vient pourtant de résister à ses avances.

- (8) Il faut vous obéir, Madame ; il faut vous prouver qu'au milieu des torts que vous vous plaisez à me croire, il me reste au moins assez de délicatesse pour ne pas me permettre un reproche, et assez de courage pour m'imposer les plus douloureux sacrifices (*Liaisons*, lettre 35).

Avec élégance, Valmont fait avancer que la présidente s'est probablement trompée par rapport à ses torts. De la même manière que dans l'extrait 7, la valorisation de la face du locuteur lui-même ne se fait pas complètement sans menace pour la face de l'allocutaire. En effet, Valmont propose que la présidente se plaise à voir des fautes dans son caractère – ainsi il s'agit d'un

reproche menaçant pour la face de la présidente. Néanmoins, ce FTA est atténué par une nominalisation, « des torts que vous vous plaisez à me croire », donc par un travail de figuration négatif (voir le tableau 1 sous 3.2). De cette façon, le personnage Valmont arrive à réconcilier le ménagement de sa propre face, à laquelle il attribue des qualités de la délicatesse, du courage et de l'aptitude à faire des douloureux sacrifices, ainsi que l'atténuation des menaces à la face de son allocataire.

4.4. Les confidences qui améliorent la face positive de l'allocataire

Selon B&L (1987 : 68), les aveux menacent la face positive du locuteur lui-même, lorsque ces aveux concernent quelque chose de désavantageux, car ainsi ils révèlent une culpabilité. Or, on retrouve dans nos données des actes de langage semblables, mais au lieu de menacer la face du locuteur, ils sont susceptibles d'avoir des effets flatteurs sur la face positive de l'allocataire (dans le sens de B&L). La différence par rapport aux aveux est qu'ils ne portent pas sur quelque chose de très menaçant vis-à-vis l'allocataire, bien qu'ils puissent traiter d'événements défavorables pour le locuteur – nous les appelons des *confidences*. Ces confidences semblent fonctionner de la même manière que le travail de figuration positif généralement (voir sous 3.2), notamment la quinzième stratégie de cette catégorie, « faites à l'allocataire des cadeaux (sous forme de biens, ou marques de sympathie, compréhension, coopération) ». La toute première lettre du roman, de Cécile Volanges à son amie Sophie Carnay, manifeste de nombreuses occurrences de *facework* positif, ainsi que des confidences. Notamment, Cécile a cru que le cordonnier était son fiancé, ce qui a créé une scène gênante.

- (9) En effet, ma chère amie, le monsieur était un cordonnier. Je ne peux te rendre combien j'ai été honteuse : par bonheur il n'y avait que maman. Je crois que, quand je serai mariée, je ne me servirai plus de ce cordonnier-là. Ce récit est bien différent de celui que je comptais te faire (*Liaisons*, lettre 1).

À notre sens, ce passage fonctionne comme un FFA orienté vers la face de l'allocataire, même s'il porte sur une honte pour la scriptrice, car malgré tout, une telle confidence témoigne de la coopération et du fait que Cécile peut se fier à son amie.

Un phénomène qui illustre l'idée que la confidence (voire l'aveu ; la limite entre les deux types d'acte nous paraît flou) serait un FFA se manifeste par les expressions *je l'avoue* ou *j'avoue que*, retrouvées à plusieurs reprises dans le roman (par exemple dans les lettres 9, 32, 35, 36 et 37). En effet, il se pourrait que la confidence, paradoxalement exprimée par le verbe

avouer, soit un travail de figuration figé dans le langage du roman, de la même manière que le vouvoiement.

5. Dans quelle mesure peut-on considérer le travail de figuration comme de la politesse ?

Le fait que la notion de *politesse* n'a pas été clairement définie dans l'ouvrage de B&L (1987) rend difficile l'identification de ce phénomène dans des données empiriques. Les occurrences de procédés linguistiques relevant des quarante stratégies de politesse proposées par B&L (1987 ; voir le tableau 1 sous 3.2) ne suffisent même pas pour constater qu'il y a politesse, car comme B&L (1987 : 93) le soulignent eux-mêmes, il y a d'autres raisons d'employer ces stratégies que la politesse, par exemple la volonté de s'exprimer de façon poétique, le jeu avec les mots ou l'évitement de responsabilité. Pourtant, comme nous l'avons constaté avec Watts (2003 ; voir sous 3.2), B&L (1987) ont pris un terme dans la langue courante, *politeness*, pour développer leur théorie. Certes, Watts (2003) met en avance que c'est un échec, « particularly inappropriate » (p. 13), d'avoir construit une théorie autour d'un terme dans la langue quotidienne, mais à notre sens, on pourrait également voir comme un avantage que la politesse signifie quelque chose pour la plupart des gens. Effectivement, le sens que le terme *politesse* prend dans la langue courante d'une communauté donnée à une certaine époque, pourrait servir de guide d'application pour distinguer la politesse des autres types de travail de figuration, dépendant du contexte. Par suite, nous chercherons, dans la présente étude, la signification que le mot *politesse* prenait en France au 18^{ème} siècle (voir sous 5.1 ci-dessous), c'est-à-dire l'endroit et l'époque où le roman *Les liaisons dangereuses* se déroule. Rappelons que la *politesse*₁ est l'évaluation de ce phénomène par les non experts ou dans la langue courante et la *politesse*₂ est cette même notion, mais dans une théorie d'interactions (Watts : 2003 : 9–10).

5.1 Politesse₁ au 18^{ème} siècle

Selon nous, la meilleure source pour définir la politesse₁ dans un certain contexte aurait été des entretiens avec les participants dans les interactions verbales où ce phénomène est étudié. Mais bien entendu, les participants dans les interactions de notre corpus sont fictifs, l'auteur du roman est décédé et ce qui nous reste de cette période de l'histoire sont des sources écrites. Cependant, une autre manière de comprendre la politesse₁ est de consulter des ouvrages tels que les guides du savoir-vivre et les manuels de langue (Terkourafi, 2011 : 160). Ainsi donc, nous avons

recours au dictionnaire de Trévoux (Furetière *et al.*, 1771), qui date à peu près de la même période que les *Liaisons* :

POLITESSE [...] on le dit relativement à la manière de se conduire dans le monde. C'est une manière agréable & délicate d'agir et de parler. C'est ce que les Romains appeloient *urbanitas*. [...] La *politesse* du monde, dit Ménage, est une certaine bienséance, dans les gestes & dans les paroles, pour plaire, & pour témoigner les égards qu'on a pour les autres : c'est une attention réfléchie & mesurée sur la façon de se conduire dans le commerce du monde, par rapport aux autres, pour plaire à tout le monde & n'offenser personne : c'est, dit la Bruyère, une certaine attention à faire que par nos paroles & par nos manières, les autres soient contents de nous & d'eux-mêmes. Si la *politesse* n'inspire pas toujours l'équité & la complaisance, elle en donne du moins les apparences, & fait paroître l'homme au-dehors tel qu'il devrait être intérieurement. Si elle ne donne pas le mérite, elle le rend agréable, sans elle il est farouche & haïssable : elle embellit tout. [...]

La *politesse* des Grands consiste à ne laisser jamais apercevoir leur supériorité, ni donner lieu de croire qu'ils s'en souviennent. La simplicité en doit faire le caractère (Furetière *et al.*, 1771, sous *politesse*).

Il nous paraît que la *politesse*₁, d'après Furetière *et al.* (1771), est un large phénomène social qui couvre beaucoup d'aspects dans les interactions verbales. Néanmoins, nous pouvons mettre l'accent sur certains points de la définition : la *politesse* au 18^{ème} siècle sert à plaire et à manifester « les égards qu'on a pour les autres ». Dans un comportement poli, on fait attention à ne pas offenser les autres, pour qu'ils soient contents de nous et d'eux-mêmes. La *politesse* de l'époque est un phénomène superficiel.

5.2 Le travail de figuration poli

En faisant une synthèse des modèles théoriques de B&L (1987), Kerbrat-Orecchini (1992, 2000), Spencer-Oatey (2002), Culpeper (2005) de même que la définition de la *politesse*₁ fourni par Furetière *et al.* (1771), nous avons d'abord pu identifier des occurrences de *politesse* positive dans *Les liaisons*, notamment celle de Mme de Volanges à sa bonne amie la présidente de Tourvel (voir l'extrait 1 sous 4.1.1). Cette *politesse* positive est soulignée :

Mon amie, vous me connaissez ; vous savez si des vertus que je tâche d'acquérir, l'indulgence n'est pas celle que je chéris le plus (M^{me} de Volanges à la présidente, lettre 9).

Les mots soulignés ménagent effectivement la face positive de la présidente : « mon amie » est un marqueur *in-group*, et lorsque M^{me} de Volanges présuppose les connaissances de la présidente, elle énonce des lieux communs. On peut envisager que ce comportement linguistique, adressé à la face positive de l'allocutaire, serve à plaire, ce qui est essentiel pour la *politesse* (voir Furetière *et al.*, 1771 ; sous 5.1.).

La politesse négative est également abondante dans *Les liaisons*. À titre d'exemple, pour s'adresser à M^{me} de Rosemonde, une personne âgée, la présidente emploie de nombreuses stratégies de politesse négative, certes mélangées avec la politesse positive. Ci-dessous (voir également l'extrait 5 sous 4.2.1), nous retrouvons trois stratégies qui ménagent la face négative de la destinataire (mises en caractères gras), à savoir le recours aux modalisateurs, la manifestation de la déférence et les excuses :

Peut-être trouverez-vous qu'**en vous les confiant, je ne respecte pas assez la tranquillité nécessaire à votre âge ; que je m'écarte même des sentiments de vénération qui vous sont dus à tant de titres ? Ah ! Madame, pardon : mais mon cœur est oppressé** (la présidente à M^{me} de Rosemonde, lettre 102).

De cette manière, le personnage de la présidente témoigne les égards qu'elle a pour M^{me} de Rosemonde. Elle fait aussi attention à ne pas offenser cette dernière (voir Furetière *et al.*, 1771 ; sous 5.1.). Il en est de même de la marquise de Merteuil, lorsqu'elle s'adresse à M^{me} de Volanges (voir également l'extrait 6 sous 4.2.2), sauf que le lecteur du roman sait que sa politesse négative n'est pas sincère – la marquise s'en sert pour manipuler son allocataire :

Quoi ! vous m'honorez de votre entière confiance ! (la marquise à M^{me} de Volanges, lettre 104)

Néanmoins, il est question de politesse, car la politesse est avant tout une apparence, qui « nous fait paraître au-dehors tels que nous **devons** être intérieurement » (Maître de Claville, 1739 ; voir sous 2.3 ; nous soulignons).

Certains actes de langage retrouvés dans *Les liaisons* flattent l'une ou deux faces de l'interlocuteur. À l'instar de Kerbrat-Orecchioni (2000), nous les appelons des FFA. Il arrive qu'un tel acte soit entièrement flatteur, sans poser de problèmes. Il n'est pas exclu que dans un tel cas, la politesse du FFA soit généralement renforcé, comme dans une lettre de la présidente à Mme de Volanges (voir également l'extrait 3 sous 4.1.3) :

Que le bonheur de mademoiselle votre fille soit la récompense de celui que vous m'avez procuré ; et puisse la meilleure des amies être aussi la plus heureuse des mères ! (la présidente à M^{me} de Volanges, lettre 8)

Une telle politesse sert probablement à faire de sorte que Mme de Volanges soit contente d'elle-même, ainsi que de la présidente (voir Furetière *et al.*, 1771 ; sous 5.1.). Le FFA est certainement optimiste et non problématique. Cependant, il se pourrait qu'il y ait des actes qui sont à la fois flatteurs et menaçants, tels que celui de Valmont, réalisé pour séduire la présidente, une femme dévote et mariée (voir également l'extrait 4 sous 4.1.3) :

Malheureusement (et pourquoi faut-il que ce soit un malheur ?) en vous connaissant mieux je reconnus bientôt que cette figure enchanteresse [...] (Valmont à la présidente, lettre 36).

Valmont, qui maîtrise le langage de la politesse (voir sous 2.3) arrive à adoucir le contenu menaçant véhiculé par les phrases ci-dessus, c'est-à-dire le fait de faire des avances à une femme mariée, et en même temps flatter son allocataire. Les stratégies de politesse employées pour adoucir son message sont d'une part la question rhétorique, donc un accomplissement non ouvert de son acte de langage, et d'autre part la nominalisation, « cette figure enchanteresse », qui relève de la politesse négative. Valmont, extrêmement poli, évidemment de façon hypocrite, sait comment on se conduit dans le commerce du monde avec élégance (voir Furetière *et al.*, 1771 ; sous 5.1.).

Dans le même ordre d'idées, Valmont arrive à être poli, même lors du ménagement de sa propre face des qualités (voir Spencer-Oatey, 2002). Son écriture dans une autre lettre de séduction adressée à la présidente (voir également l'extrait 8 sous 4.3.2), manifeste un équilibre par rapport aux ménagements faciaux des deux participants dans l'interaction verbale :

Il faut vous obéir, Madame ; il faut vous prouver qu'au milieu des torts que vous vous plaisez à me croire, il me reste au moins assez de délicatesse pour ne pas me permettre un reproche (Valmont à la présidente, lettre 35).

De cette manière, Valmont se fait valoriser lui-même, et à la fois, il atténue par une nominalisation, « des torts que vous vous plaisez à me croire », un FTA adressé à la présidente. En effet, la politesse rend agréable et embellit tout (Furetière *et al.*, 1771 ; sous 5.1.). De même, nous partageons le point de vue de Versini (1968 ; voir sous 2.3) que la forme triomphe toujours dans les actions les plus noires de Valmont, tellement il est poli.

Pour terminer cette section sur le travail de figuration poli dans *Les liaisons dangereuses*, mentionnons un type de politesse positive qui n'est pas traité dans le modèle de B&L (1987), à savoir les confidences (voir sous 4.4). On pourrait envisager les confidences comme susceptibles d'être des FFAs. Or, selon notre conception, il n'y a ni de FFAs ni de FTAs intrinsèques ; leur caractère flatteur, menaçant ou hybride semble dépendre du contexte d'énonciation. Quoi qu'il en soit, un exemple d'une confiance polie, qui flatte, est celle de Cécile à son amie du couvent Sophie :

Je ne peux te rendre combien j'ai été honteuse [...]. Ce récit est bien différent de celui que je comptais te faire (Cécile Volanges à Sophie Carnay, lettre 1).

À notre sens, cette confiance fonctionne de la même manière que la politesse positive en général, selon la conception de B&L (1987), c'est-à-dire qu'elle manifeste une coopération ainsi qu'une sympathie avec l'allocataire. Cécile fait confiance à Sophie, même pour lui faire part de ses moments honteux. De cette manière, les phrases ci-dessus sont polies, car elles

témoignent des égards que la scriptrice a pour son allocataire (voir Furetière *et al.*, 1771 ; sous 5.1).

5.3 Politesse sans travail de figuration

Une phrase de la marquise de Merteuil pose un défi au regard de l'identification de la politesse dans le roman, à savoir l'ordre à Valmont (voir l'extrait 2 sous 4.1.2) non adouci :

J'exige que demain, à sept heures du soir, vous soyez chez moi (la marquise à Valmont, lettre 2).

Certes, le travail de figuration envers Valmont est absent de cette phrase, mais selon les idées de Culpeper (2005 ; voir sous 3.3) nous pouvons exclure qu'il s'agisse d'impolitesse, notamment étant donné le ton ludique de la lettre dans son ensemble : les plaisanteries dans une interaction harmonieuse ne constituent pas de l'impolitesse. Le lecteur sait déjà que l'ordre en question semble protéger les droits d'association de l'allocataire (voir Spencer-Oatey, 2002). Grâce à la réponse de Valmont à cette lettre, nous pouvons admettre que cet ordre lui ait vraiment plu. C'est pourquoi nous arrivons à la conclusion que la phrase est polie selon la définition de Furetière *et al.* (1771 ; voir sous 5.1.). Il est à noter que nous avons ainsi une occurrence de politesse sans qu'il y ait de travail de figuration envers l'allocataire.

5.4 Une occurrence d'impolitesse

Il n'est peut-être pas surprenant de constater que c'est la marquise de Merteuil qui est l'auteure de l'impolitesse trouvée dans le cadre de la présente étude. L'impolitesse a été définie selon les propos de Culpeper (2005 ; voir sous 3.3)⁴.

On pourrait éventuellement envisager la politesse comme les aspects du travail de figuration orientés vers les faces de l'allocataire. Dans ces conditions, l'impolitesse peut certainement avoir lieu lorsque le locuteur ménage ses propres faces. À la lumière de ce qui précède (voir l'extrait 7 sous 4.3.1), la marquise valorise sa propre face aux dépens de celles de Valmont :

⁴ Quant à l'impolitesse, nous avons uniquement pu appliquer une définition de l'*impolitesse*₂ dans le cadre du présent travail, celle de Culpeper (2005), car Furetière *et al.* (1771) ne définissent pas cette notion dans leur ouvrage, uniquement la politesse.

Que vos craintes me causent de pitié ! Combien elles me prouvent ma supériorité sur vous ! et vous voulez m'enseigner, me conduire ! Ah ! mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi ! (la marquise à Valmont, lettre 81)

Dans le modèle de Culpeper (2005), ce comportement verbal serait une impolitesse négative, vu que c'est une expression du mépris. Effectivement, la face des qualités de Valmont est mise en péril. En outre, cette attaque de la part de la marquise ne correspond point à la définition de la politesse selon Furetière *et al.* (1771 ; voir sous 5.1), car la scriptrice témoigne qu'elle n'a pas beaucoup d'égards pour son allocutaire, et on peut supposer qu'elle l'offense. Il est possible que l'absence de réponse de Valmont à cette lettre soit une conséquence de cette offense, et que son silence soit un exemple de la cinquième super-stratégie proposée par B&L (1987 ; voir sous 3.2), c'est-à-dire la non réalisation du FTA.

6. Conclusion

Certes, Brown & Levinson (1987) ont conçu une théorie puissante des interactions verbales. À titre d'exemple, c'est grâce à leurs propos sur les désirs faciaux en interaction, ainsi que sur les réalisations linguistiques de ces désirs, que nous avons des outils pour expliquer pourquoi une lettre éloquente et sentimentale comme celle de la présidente de Tourvel (dont nous avons vu un extrait, 5, sous 4.2.1) où cette dernière annonce son départ et s'excuse, ne consiste pas uniquement en cinq mots, *je pars de ta demeure*. En effet, s'exprimer ainsi aurait été conforme aux maximes de Grice (1979). Néanmoins, une condition pour appliquer le modèle de B&L (1987) de façon cohérente et satisfaisante, en tant que théorie sur le ménagement des faces, est à notre sens de ne pas considérer certains détails du modèle, qui ne correspondent pas aux résultats de la présente étude, comme une preuve que l'argument de B&L (1987) doit être réfuté. En d'autres termes, nos données empiriques contredisent quelques parties de la théorie brown-levinsonienne. Ces parties sont les suivantes : d'abord, les FTAs dans le roman n'apparaissent pas une seule fois chacun, dans des phrases ou des énoncés isolés. Au contraire, les actes menaçants sont développés au fur et à mesure, réalisés plusieurs fois par le biais de procédés linguistiques variés, souvent dans le cadre d'une lettre. De notre point de vue, nombreux sont les lettres dans *Les liaisons dangereuses* qui doivent être vues comme des macro-actes de langage (voir Maingueneau, 2001 : 11–12). Lorsque le macro-acte de langage est menaçant, il peut être adouci par un travail de figuration très varié.

Ensuite, une considération liée à celle concernant la réalisation de macro-actes de langage est que les stratégies superordonnées de *facework* proposées par B&L (1987 : 60) sont mixtes dans le discours de notre corpus. Non seulement le même FTA est-il souvent réalisé de multiples fois dans une lettre, avec un travail de figuration négatif, positif, non ouvert et sans action réparatrice, mais aussi, le mélange de super-stratégies est possible dans une même phrase, voire dans une même forme d'adresse, comme *cher Vicomte* (voir sous 4.1.2 et 4.2.1).

Par ailleurs, certains actes de langage semblent avoir des effets tout à fait valorisants sur les faces de l'allocutaire ; aussi constituent-ils des FFAs (voir Kerbrat-Orecchioni, 2000), ce qui n'est pas envisagé dans le modèle brown-levinsonien. Or, à en juger par le fonctionnement des interactions verbales dans le corpus, aucun type d'acte de langage ne pourrait être intrinsèquement flatteur, menaçant ou hybride – son caractère précis, reflété dans le travail de figuration, semble dépendre du contexte d'énonciation.

Enfin, le modèle de B&L, envisagé uniquement comme une théorie de travail de figuration, n'est pas développé quant au ménagement des faces du locuteur lui-même ; à notre avis, il se concentre sur les faces d'autrui. Par conséquent, afin de théoriser la notion de *faces* séparément de celle de *politesse* (voir Haugh & Bargiela-Chiappini, 2010 : 2073) avec le modèle brown-levinsonien, il faudrait le compléter par des propos théoriques sur le travail de figuration orienté vers tous les participants d'une interaction. Spencer-Oatey (2002) fait une contribution intéressante sur ce point. De même, un retour à Goffman (1967) nous paraît élucider les occurrences d'auto-ménagement des faces.

Il s'ensuit de nos analyses dans la présente étude qu'il est possible d'envisager l'absence de définition du terme *politesse* dans l'ouvrage de B&L (1987) comme un avantage. Effectivement, on n'aurait pas pu trouver une définition universelle de la notion, qui correspondrait aux mœurs dans toutes les cultures du monde à toutes les époques. En revanche, vu que le concept de *facework* se rapproche dans une certaine mesure de celui de *politesse*, on peut d'abord chercher, dans une étude donnée, une définition de la politesse₁ qui s'applique au contexte précis des interactions verbales étudiées, et ensuite identifier le travail de figuration qui correspond à cette définition particulière. Selon nous, cette démarche semble mener à une fusion adéquate de notions *politesse*₁ et *politesse*₂.

En utilisant cette méthode d'identification de la politesse dans *Les liaisons dangereuses*, nous avons pu conclure que le roman en question contient des occurrences de politesse positive et négative, de même que des accomplissements non ouverts de FTAs et le silence total. À notre sens, toutes ces stratégies peuvent être utilisées dans le roman pour exprimer la politesse, telle que Furetière *et al.* (1771) envisagent ce phénomène. De plus, nous souhaitons ajouter au modèle brown-levinsonien une catégorie de politesse positive qui manque dans leur ouvrage de 1987, à savoir les confidences adressées à l'allocutaire (voir sous 4.4 et 5.2). Il arrive effectivement que l'humilité et la modestie soient des composants de la politesse (voir par exemple Leech, 1983 : 132).

Un résultat révélateur dans la présente étude est l'occurrence de politesse sans travail de figuration (voir sous 5.3), c'est-à-dire l'ordre de la marquise à Valmont : « J'exige que demain, à sept heures du soir, vous soyez chez moi » (*Liaisons*, lettre 2). Ce résultat implique que le travail de figuration, tel que B&L (1987) le conçoivent, n'est pas nécessaire pour qu'il y ait politesse. En outre, l'auto-ménagement de la face peut constituer une impolitesse, ce que nous avons également vu dans le discours de la marquise (voir sous 5.4).

Les résultats de notre étude correspondent à ceux de Versini (1968 ; voir sous 2.3), à savoir que la politesse n'est pas une caractéristique profonde d'une personne ou d'un personnage : la

politesse concerne uniquement les apparences et le langage. Donc, même avec un cœur dépravé comme ceux des personnages M^{me} de Merteuil et Valmont, on peut arriver à être très poli.

En guise de conclusion, nous proposons qu'une application adéquate de la théorie de Brown & Levinson (1987) soit une application flexible qui permet de se passer de certains de ses détails, dans la mesure où ces détails sont non pertinents, voire fautifs, dans le contexte des interactions étudiées. Une telle approche rend possible l'emploi d'autres théories sur le travail de figuration, à côté du modèle original, qui pourraient le compléter.

Bibliographie

Corpus

Choderlos de Laclos, Pierre & Le Hir, Yves (1961 [1782]). *Les liaisons dangereuses*. Édition de Y. Le Hir. Paris : Éditions Garnier Frères.

Ouvrages consultés

Austin, John Langshaw (1975). *How to do things with words: the William James lectures delivered at Harvard University in 1955* [Livre numérique]. 2. éd. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.

B&L = Brown, Penelope & Levinson, Stephen C. (1987). *Politeness: some universals in language usage*. [Éd. rév.] Cambridge : Cambridge University Press.

Bom, Isabelle van der & Mills, Sara (2015). « A Discursive Approach to the Analysis of Politeness Data ». In : *Journal of Politeness Research*, vol 11, n° 2, pp. 179–206.

Camargo, Sandra (1996). « Face Value and the Value of Face in 'Les Liaisons dangereuses': The Rhetoric of Form and the Critic's Seduction ». In : *The Journal of Narrative Technique*, vol. 26, n° 3, pp. 228–248.

Culpeper, Jonathan (2005). « Impoliteness and entertainment in the television quiz show: The Weakest Link ». In : *Journal of Politeness Research*, n° 1, pp. 35–72.

Culpeper, Jonathan (2011). « Politeness and impoliteness ». In : Andersen, Gisle & Aijmer, Karin (éds.). *Handbooks of pragmatics. 5 Pragmatics of Society*. Berlin : De Gruyter Mouton, pp. 393–438.

Eelen, Gino (2001). *A critique of politeness theories*. Manchester : St. Jerome.

Furetière, Antoine (éd.) (1771). *Dictionnaire universel françois & latin : vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux, contenant la signification et la définition des mots de l'une & de l'autre langue, avec leurs differens usages ; les termes propres de chaque etat & de chaque profession ... / Tome 6^{ème}*. Paris : A Trevoux, la Compagnie des Libraires Associés. Disponible : <<https://archive.org/details/dictionnaireuniv06fure/mode/2up?view=theater>>.

Goffman, Erving (1967). *Interaction ritual: essays in face-to-face behavior*. Chicago : Aldine.

Goody, Esther N. (éd.) (1978). *Questions and politeness: strategies in social interaction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Granasztoi, Olga (1997). « Les *Liaisons dangereuses* et la crise du langage ». In : *Revue d'Études Françaises* (Budapest), n° 2, pp. 239–252. Disponible : <<https://ur.booksc.eu/book/60461782/728d86>>.

Grice, Herbert Paul (1979). « Logique et conversation ». In : *Communications*, n° 30, pp. 57–72.

Hagge, John & Kostelnick, Charles (1989). « Linguistic Politeness in Professional Prose ». In : *Written Communication*, vol 6, n° 3, pp. 312–339.

Haugh, Michael & Bargiela-Chiappini, Francesca (2010). « Face in interaction ». In : *Journal of Pragmatics*, vol. 42, n° 8, pp. 2073-2077.

Kádár, Daniel Z. & Culpeper, Jonathan (2010). « Historical (Im)politeness. An introduction ». In : Culpeper, Jonathan & Kádár, Dániel Z. (éds.). *Historical (im)politeness*. Bern : Peter Lang, pp. 9–36.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992). *Les interactions verbales. Tome 2*. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2000). « Est-il bon, est-il méchant : quelle représentation de l'homme-en-société dans les théories contemporaines de la politesse linguistique ? ». In : Wauthion, Michel & Simon, Anne-Catherine (éds.). *Politesse et idéologie : rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*. Louvain-la-Neuve : Peeters, pp. 21–35.

Kulbayeva, Aisulu (2020). « Balancing power and solidarity through indirectness: a case study of Russian and Kazakh meeting chairs ». In : *Journal of Politeness Research*, vol. 16, n° 2, pp. 159–191.

Leech, Geoffrey N. (1983). *Principles of pragmatics*. London: Longman.

Locher, Miriam A. & Watts, Richard J. (2005). « Politeness theory and relational work ». In : *Journal of Politeness Research*, vol 1, n° 1, pp. 9–33.

Mangueneau, Dominique (2001). *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Nathan.

Maître de Claville, Charles François Nicolas (1739). *Traité du vrai mérite de l'homme, considéré dans tous les âges & dans toutes les conditions: avec des principes d'éducation, propres à former les jeunes gens à la vertu*. Tome 1. Francfort : Francois Varrentrap.

Searle, John R. (1969). *Speech acts: an essay in the philosophy of language* [Livre numérique]. Cambridge : Cambridge University Press.

Sifianou, Maria (2010). « Linguistic politeness: Laying the foundations ». *In* : Locher, Miriam A. & Graham, Sage L. (éds.). *Interpersonal pragmatics* [Livre numérique]. Berlin : De Gruyter, pp. 17–41.

Simpson, Paul (1989). « Politeness Phenomena in Ionesco's *The Lesson* ». *In* : Carter, Ronald & Simpson, Paul (éds.). *Language, discourse and literature: an introductory reader in discourse stylistics*. London : Unwin Hyman, pp. 171–193.

Spencer-Oatey, Helen (2002). « Managing rapport in talk: using rapport sensitive incidents to explore the motivational concerns underlying the management of relations ». *In* : *Journal of Pragmatics*, n° 34, pp. 529–545.

Terkourafi, Marina (2011). « From Politeness1 to Politeness2: Tracking norms of im/politeness across time and space ». *In* : *Journal of Politeness Research*, vol 7, n° 2, pp. 159–185.

Thody, Philip (1970). *Laclos: Les liaisons dangereuses*. London : The Camelot Press.

Versini, Laurent (1968). *Laclos et la tradition. Essai sur les sources et la technique des Liaisons dangereuses*. Paris : Klincksieck.

Watts, Richard J. (2003). *Politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.